

LA VOIX DU MAQUIS



LE MOT DU PRESIDENT

"*TRISTE POLEMIQUE*" autour de la journée nationale du 22 octobre de la Résistance du Souvenir dans les lycées !.

Mornes débats accaparés par une frange hurlante - Tribuns démoniaques - Indécrottable Prince de la jactance drapé dans sa superbe

Subtile pâtée pour médias en manquepassant à la trappe une majorité édifiante ?.

Lamentable diatribe sur le sexe des anges - "et comble de l'indécence : l'analyse balistique du projectile perforant la poitrine de nos Martyrs !!! "

La pluralité silencieuse et studieuse étant tout autre, nous l'avons rencontrée dans des établissements scolaires devant toujours demeurer "**le sanctuaire du savoir**"; notre priorité nationale : l'éducation, la formation de notre jeunesse, pour demain agir en véritable responsable, hors du sectarisme.

L'on ne peut bien parler que de ce que l'on a vécu : Dans ce lycée professionnel de Chatillon, formant des techniciens de maintenance avec des classes pour apprentis, C.A.P. - B.E.P. - Bac Pro - nous avons rencontré 180 jeunes formidables, épatants, bien dans leur peau, avec la certitude en fin de cycle, de trouver un emploi gratifiant.

Les explications préparatoires sur une réflexion transmise par ces héros de leur âge, avec la saine raison de l'ensemble de l'encadrement, permirent des échanges fructueux.

LETTRE LUE par les délégués de classe : A l'instar des valeurs de la Résistance, l'objectif de cette commémoration étant de faire prendre conscience aux élèves qu'ils sont porteurs de valeurs et qu'ils peuvent les mettre en oeuvre, plutôt que de prôner le négatif !.

Les réponses apportées par les survivants de ces années sombres, tout comme la présence parmi eux de la mémoire vivante de leur camarade de classe : PERROTOT, petit-fils de notre glorieux chef du Groupement Nord " MONTREAL" leur ont permis de décoder le message de leur semblable dans l'antichambre de la mort !. Et d'y comprendre l'importance des grands choix sur l'engagement, d'en mesurer les conséquences, permettant cette ouverture d'esprit objective, indispensable aux décideurs de demain.

Rencontre bénéfique, puisque rendez-vous pris pour alimenter cette fringale

Sentiments partagés dans la plénitude du recueillement.

Jean DECOMBLE
(Pupille de la Nation)

PÉRIODIQUE D'INFORMATION DES ANCIENS DE L'A.S. ET DES MAQUIS DE L'AIN ET DU HAUT-JURA

Association Nationale du Souvenir des Maquis et Résistants de l'Ain et du Haut-Jura

LA VOIX DU MAQUIS - N° 167 - 1^{er} TRIMESTRE 2008 - 4,00 € - MAISON DU COMBATTANT - 01000 BOURG

Site Internet : www.maquisdelain.org

Editorial...

Tout d'abord, Marius ROCHE Directeur de la publication, Jean DECOMBLE notre Président et moi-même adressons à toutes et à tous, nos meilleurs vœux de bonheur, de joies et de santé pour cette nouvelle année qui commence.

Nous adressons aussi aux familles qui ont malheureusement perdu un de leurs proches, pour leur dire toute notre compassion, ainsi que toute notre sympathie en ces douloureuses circonstances.

Nous avons aussi une profonde pensée pour nos camarades dont leur santé est défaillante et qui se trouvent dans l'impossibilité de venir à nos réunions et cérémonies, comme celles et ceux qui se trouvent cloués sur un lit d'hôpital ou dans une maison de retraite.

* * *

- Congrès de VIRIAT 2007 :

Vous lirez dans les pages suivantes, le compte-rendu du Congrès de Viriat qui a été une belle réussite, avec une cérémonie réhaussée d'une harmonie de 60 musiciens, avec 60 élèves nous accompagnant et chantant avec l'harmonie le Chant des Partisans devant le Monument aux Morts. Moment d'intense émotion. Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui ont préparé ou aidé à ce Congrès.

A ce Congrès, le conseil d'administration dont la liste a été présentée à cette assemblée et composé de 33 membres a été élu à l'unanimité, ce qui est une belle confiance qui nous est accordée. Merci encore. Ce conseil va continuer encore pendant trois ans à diriger les instances de notre Association au mieux malgré l'âge qui nous pèse avec nos petites misères, afin de perpétuer les cérémonies organisées dans tout le département et le Haut-Jura ainsi que sa présence au Concours national de la Résistance et de la Déportation.

* * *

Au sujet de ce concours, le thème retenu cette année est

" L'aide aux personnes persécutées et pourchassées en France pendant la seconde guerre mondiale :

" Une forme de Résistance ".

Ce sujet est très vaste et nous pensons que de très nombreux élèves se pencheront sur ce sujet et présenteront leurs mémoires au jury qui désignera les lauréats en mai 2008.

Les prix qui seront remis aux lauréats seront de plus en plus importants afin d'inciter les jeunes à y participer. Déjà en 2007, nous avons offert des prix plus importants, avec le voyage au Struthof ce qui va attirer plus de jeunes pour cette nouvelle année.

* * *

- Stèle du terrain clandestin "MARGUERITE"

Dans la vallée de la Saône, et pendant la période de 1940 à 1944, il existait trois terrains clandestins destinés aux atterrissages : JUNOT à Sermoyer-Arbigny, AIGLE à Manziat, et MARGUERITE à Feillens.

Les deux premiers terrains avaient leurs stèles implantés en bordure des chemins bordant ces terrains, et qui avaient été inaugurés dans les années 1950-1960. Seul le terrain "MARGUERITE" en était dépourvu, sauf une plaque apposée, côté Saône et Loire, sur le bâtiment du restaurant "La Vieille Ferme" qui était le point de chute pour la Résistance de Saône et Loire. Ce terrain se trouvait en effet, en face de ce restaurant et il fallait traverser la Saône en barque pour aller sur ce terrain.

A l'initiative de Marius ROCHE, une réunion préparatoire a été faite à la Mairie de Replonges, sous la présidence

de Michel VOISIN, Député-Maire, dont son beau-père, Jean CHAMBARD, était membre du réseau organisateur des atterrissages sur ce terrain, avec Marius ROCHE, Jean DECOMBLE, Jean RIVON et Monsieur BILLOUDET Maire de Feillens.

Ce dernier a donné son accord et le financement de la stèle, de son support et de la plaque en cuivre a été défini ainsi que l'emplacement de cette stèle sur le bord de la route allant de Feillens à Vésines, à environ 100 mètres de l'extrémité nord du terrain clandestin.

L'inauguration devrait donc avoir lieu au printemps prochain, et vous serez averti par la presse en temps voulu.

UN LIEU QUI RAPPELLERA LE DEVOIR DE MEMOIRE.

* * *

- Stationnement des personnes handicapées : L'ONAC prend la relève.

Les services de l'Office National des A.C. sont désormais chargés de la constitution des dossiers de demande de la carte de stationnement pour les personnes handicapées relevant du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre. Ces démarches étaient faites jusqu'alors auprès du Comité d'entente des grands invalides de guerre. Pour rappel, la loi prévoit :

" que toute personne atteinte d'un handicap qui réduit de manière importante et durable sa capacité et son autonomie de déplacement à pied ou qui impose qu'elle soit accompagnée d'une tierce personne dans ses déplacements, peut solliciter la délivrance d'une carte de stationnement".

En somme, l'obtention d'une carte n'est plus soumise au taux d'invalidité ou à la possession d'une carte d'invalidité. Pour plus d'infos, contacter le Service O.N.A.C. de votre département.

* * *

- Conseil d'Administration de l'U.S.E.P. :

Notre Président Jean DECOMBLE a assisté à la réunion du Conseil d'Administration de l'U.S.E.P., notre partenaire sur " **LES CHEMINS DE LA MEMOIRE**"

Lors de cette assemblée, nous leur avons renouvelé notre reconnaissance pour l'organisation de ces journées champêtres des chemins de mémoire qui ont permis cette année, de rencontrer et d'échanger avec des jeunes écoliers et leur encadrement sur cinq sites de notre département.

Dans son rapport moral, l'U.S.E.P. consacre trois pages sur ces manifestations avec le partenariat de l'O.N.A.C. et des Associations de Résistance.

* * *

- Au sujet du CD-ROM sur la Résistance et la Déportation de l'Ain et Haut-Jura :

Il est lancé un ultime rappel à nos adhérents qui posséderaient encore des documents ou photos ayant trait à la Résistance et la Déportation de les faire parvenir au plus tôt, soit :

- Au président Robert MOLINATTI à Lancrans.

- Aux rédacteurs du projet : Madame Claude MOREL à Charix ou Mr LETY à Chatillon sur Chalaronne.

Ce CD-ROM devant être bouclé avant la fin de l'année 2008, il est donc urgent de faire parvenir les documents de dernière heure.

J. RIVON

Ils nous ont quittés :

- Eugène VEREL :

Notre ami Eugène VEREL "LEONARD" de Bourg- en Bresse, nous a quittés début novembre 2007 à l'âge de 96 ans.

De nombreux camarades assistaient à ses funérailles dont nos Présidents Jean DECOMBLE et Marius ROCHE. Paul MORIN fit l'éloge funèbre :

" Mon cher Eugène, ou plutôt, mon cher Léonard.

" Il y a quelques semaines, lorsque tu m'as fait appeler pour me remettre tes archives de la Résistance, j'ai tout de suite retrouvé en toi, malgré la maladie, l'homme extraordinaire de volonté, de discernement, d'engagement, mais aussi de bonté que tu as été toute ta vie et j'ai immédiatement pensé que cette volonté n'était que pour garantir l'avenir. Et subitement dimanche, tu as décidé d'arrêter le combat, un combat que tu as mené depuis ta prime jeunesse, mais un combat que tu as toujours dominé et qui ne t'a jamais marqué physiquement.

Originaire de Chambéry, tu arrives à Bourg en avril 1933 après ton service militaire, au service des postes. Ce devait être pour peu de temps, mais ayant cédé ta mutation à Chambéry à un collègue, c'est à Bourg que tu restes, te faisant de nombreux amis dont René GREUSARD qui t'entraîne dans le monde syndical.

Arrive la guerre, la défaite, et normalement, et spontanément, tu entres dans la Résistance, avec GREUSARD et d'autres. A partir de ce moment, ton engagement est total. Tu auras des contacts avec ceux qui deviendront les grands artisans de la Résistance locale, mais aussi régionale : le Général DELESTRAINT, Rémond CHARVET, Henri GERMAIN, Jean VILLANCHER, Jean BLANDON, André COCHET, Bob FORNIER, Paul PIODA, Marcel GAGNIEUX, le Colonel ROMANS-PETIT, et bien d'autres encore. Ta position à la Poste te désigne tout naturellement pour animer le N.A.P. (Noyautage des administrations publiques) et là, pendant 4 ans, de 1941 à 1944, tu vas accomplir un travail considérable. Tes réseaux s'étendent sur l'ensemble du Département, prévenant les uns que la police de Vichy s'intéresse à eux, informant les maquis d'un déplacement d'unités ennemies ou de visites surprises de la milice : un travail de fourmi, sans relâche mais qui a sauvé de très nombreuses vies. Usant de tes déplacements administratifs, tu as même, à plusieurs reprises, rejoint les maquisards.

Mais avec les mois qui passaient, la guerre qui évoluait, le débarquement en Normandie, puis celui de St-Raphaël tu as mis immédiatement en chantier les consignes du C.N.R. (Conseil National de la Résistance) : préparer l'après- libération par les Français eux-mêmes, qu'ils assument toutes les responsabilités sans avoir recours à l'armée de Libération. C'est ainsi qu'à Bourg, avec Marcel GAGNIEUX (Le capitaine HOCHÉ) instituteur à Bichat, est organisée la mise en place d'une police locale prête le jour "J", avec l'adjudant-Chef GARIN, la continuité de la gendarmerie. Mais ce sera surtout l'organisation départementale qui retiendra toute ton attention : la mise en place, sous l'autorité des instances régionales de la Résistance, du Comité Départemental de Libération : l'instance qui, sous l'autorité du Préfet de Libération devra gérer le

département.

Et quand le 3 septembre 1944, dans la nuit, tu surveilles le départ des derniers allemands, après avoir mis ta famille en sécurité, c'est toi et Toi seul qui va assumer et réaliser la Libération de Bourg, sans blessé, sans mort et sans bruit. Tu l'as depuis retranscrit en détail, mais rappelons :

- A 5 heures du matin, GAGNIEUX et ses hommes occupent le Commissariat et GUERIN la Gendarmerie. A 5 heures du matin, tu entres à la Préfecture et renvoie le Préfet THOMAS, préfet de Vichy dans ses appartements. Peu après la Grande Poste, avenue Alsace Lorraine déploie les premiers drapeaux à Croix de Lorraine. A 6 heures tu appelles le Docteur PONCET qui doit accompagner le nouveau Préfet. A 8 heures 30 quelques membres du C.D.L, avec toi, accueillent le Préfet BLANCHARD. A 9 heures se présente un Officier Américain et à 9 heures 30, le Colonel ROMANS-PETIT, chef des Maquis de l'Ain est reçu. Dans l'après midi, le C.D.L tient sa première séance sous la présidence de Mr BONNET, ancien conseiller Général.

Et aujourd'hui, tu est le dernier survivant de ce C.D.L qui nous quitte.

Cependant, je n'aurai garde d'oublier te travail considérable que tu as fait après la Libération, d'abord dans tes fonctions à la Poste où tu t'es impliqué sans compter dans les services sociaux, créant des établissements Nationaux pour accueillir les enfants des personnels et surtout en fondant l'Association Nationale "Vacances PTT AZUREVA" dont tu as été le Président Fondateur.

Décoré de la Médaille de la Résistance, tu as été le Président départemental de l'Association et tu en es le Président d'Honneur depuis Juin 1997. Pour ton activité sociale et ton dévouement, tu as été fait Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. Enfin le 4 septembre 1999, à l'occasion du 55ème anniversaire de la Libération de Bourg, le Conseil Municipal, à l'unanimité, t'a fait CITOYEN D'HONNEUR de la Ville avec le Docteur LEGER décédé depuis : Une première dans notre ville, une distinction dont aucune autre personne de Bourg n'est titulaire.

Mon cher Léonard, tu ne peux savoir combien nous souffrons durement de ton absence parmi nous, mais je crois que beaucoup à Bourg pensent comme moi. C'est donc au nom de TOUS que je présente à ton épouse, à tes enfants et à toute ta famille, non seulement nos plus vives et plus sincères condoléances, mais aussi notre Amitié, cette Amitié si chaude qui nous a permis de franchir les moments difficiles de la vie.

A toi mon cher Léonard, ton nom dans la Résistance qui incarnait Volonté, Compétence, Soutien et Efficacité, à Toi mon cher Léonard, je t'assure que jamais nous ne t'oublierons. Avec Nous tu étais, avec Nous tu resteras.

Je t'embrasse.

Paul MORIN

Eugène VEREL faisait partie de notre Association A.M.A.H-J depuis sa création et de l'Union Départementale des C.V.R. depuis sa création en 1957.

~~~~~

**- Marius ROLLET :**

Quelques jours avant Eugène VEREL, notre ami Marius ROLLET de Dortan nous quittait après avoir lutté contre la maladie pendant plusieurs années. C'était un ami sincère, loyal, toujours de bonne humeur et avec qui on pouvait parler facilement. Il était le Trésorier du Groupement des Amicales de la Résistance, et avec lui, comme avec son Président Noël FILLARDET, on pouvait discuter amicalement. Nous faisons en commun depuis près de dix ans, les cérémonies commémoratives des combats de février 1944 allant de Corlier au Monument de la Ferme de la Montagne, et c'est avec courtoisie qu'on partageait les frais de moitié.

Combien de fois m'a t'il dit : "Alors, quand est-ce qu'on fait l'amalgame de nos deux associations ? ". Notre Association, par son Président Jean DECOMBLE et d'autres étaient présents à ses obsèques.

~~~~~  
- Andrée NUBLAT :

C'est avec une très grande tristesse que nous avons appris la disparition d'Andrée NUBLAT de Vanchy, à l'âge de 75 ans.

Elle était la fille de Marius MARINET, Chef de l'A.S. de Bellegarde, arrêté par la Gestapo en 1943 et Déporté au camp du Struthof où il est décédé.

Elle était la Présidente de la F.N.D.I.R.P. (Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes) du département de l'Ain.

Beaucoup de monde à ses funérailles, beaucoup de drapeaux l'ont accompagnée, beaucoup de Déportés et résistants dont notre Président Jean DECOMBLE.

Nous présentons à ses trois enfants, à ses petits-enfants, ainsi qu'à son frère Jean MARINET, notre profonde sympathie.

REUNION SEMESTRIELLE du CONSEIL D'ADMINISTRATION

CHÂTILLON sur CHALARONNE - vendredi 28 septembre 2007

Le Conseil d'Administration de l'A.M.A.H-J s'est réuni à Châtillon sur Chalaronne, le vendredi 28 septembre 2007, avec un ordre du jour assez chargé.

Le Président Jean DECOMBLE ouvre la séance à 9 heures 30, avec 19 membres présents sur 33, les autres étant excusés par leur état de santé. Il demande un moment de recueillement en mémoire de tous nos camarades disparus, et souhaite un prompt rétablissement pour ceux qui n'ont pu venir.

Le secrétaire général Jean RIVON, après le comptage pour le quorum, donne lecture du procès-verbal de la précédente réunion du Conseil tenue à Cerdon en mars dernier, et qui est adopté à l'unanimité.

Puis il donne le compte-rendu des activités de l'Association depuis la dernière réunion, cérémonies faites tant par l'A.M.A.H-J que par ses sections, soit 32 cérémonies pour ses six derniers mois, plus les réunions et représentations.

Il est ensuite donné le compte-rendu financier de l'exercice allant du 1 octobre 2006 au 30 septembre 2007, laissant apparaître un excédent de recettes de 1.874 euros, par suite d'une gestion rigoureuse. Ainsi la cotisation de l'année 2008 (cotisation AMAH-J et abonnement au journal) restera à 15 euros.

Il est parlé aussi du problème du commissaire aux comptes, notre ami Rinaldo CARRERA (Nado) ayant donné sa démission en raison de son état de santé, problème qui sera résolu lors du Congrès de Viriat ou au plus tard lors de la prochaine réunion du Conseil à Cerdon en mars 2008.

Il a été parlé du prochain congrès de Viriat, avec son organisation qui est en bonne marche et les invitations lancées aux personnalités civiles et militaires.

Puis il est parlé du renouvellement du Conseil, pour la prochaine période de trois ans - 2007-2010 -

Tous les anciens membres se représentent, sauf notre ami René PIRAT qui se retire pour raison de santé, et c'est avec un certain regret que l'assemblée prend acte de cette démission, car nous perdons un membre très actif, d'une courtoisie et d'une très grande gentillesse. Il restera néanmoins le président de la section de Pont d'Ain.

Voici la liste des membres demandant le renouvellement de leur mandat pour trois ans :

- BAILLY Georges d'Hauteville.
- BONAZ Louis de Seyssel.

- BONZY Armand d'Anglefort.
- CARRERA Rinaldo de Péronnas
- CHANEL Geneviève de Meillonas.
- CHAUVEL Albert de Péronne
- COLLET René de Nantua
- CRETIN Henri de Divonne les Bains.
- DAILLON Jean de Bellegarde.
- DECOMBLE Jean de Châtillon sur Chalaronne
- DEGOUTTE Roger de Bourg en Bresse
- DEVILLE Rose de Matafelon
- DRESIN Marcel de St-Martin du Fresne
- GOLIN Raymond de Aix les Bains.
- GUELPA Aline d' Arbent.
- GUY Marc de Brénod.
- GROSGURIN Georges de Lancrans.
- JOGUET Louis de Belley
- JOLY Marie Louise de Boissey.
- JUILLET Raymond de Champagne en Valromey
- MAGGIO Jean de Geovressiat.
- MOLINATTI Robert de Lancrans
- MONTAGNE Joseph de Lyon.
- NIVIERE Charles d'Ambérieu
- NOVAKOSKI Jean Louis d' Oyonnax
- PERNE Raymond de Morancé.
- RIVON Jean de Macon.
- ROCHE Marius de Bourg en Bresse
- ROZIER Louis de Pont de Veyle
- SAVE Bernard d' Oyonnax.
- SINARDET Robert de Cras sur reyssouze
- TEMPION Robert de Chazey-Bons
- TONNER Jean de Lyon.

Ensuite, diverses questions ont été étudiées et notamment l'inauguration d'une Place "Colonel GIROUSSE-CHABOT" à Meximieux, qui aura lieu le 11 novembre prochain à 16 heures 30.

Il est aussi parlé du prochain lieu du Congrès 2008 qui sera étudié lors du Congrès de Viriat.

Après cette réunion, les membres se sont rendus avec les membres du Secteur C8, au Monument de la Résistance de Châtillon, pour y déposer une gerbe.

Ensuite tout ce "petit monde" s'est réuni à la salle de l'Hippodrome pour y déguster en commun la bonne popote du maquis, en l'occurrence une excellente choucroute.

J.R.

CONGRES ANNUEL de l'A.M.A.H-J à VIRIAT

DIMANCHE 14 OCTOBRE 2007

C'est par une belle journée ensoleillée que s'est tenue à VIRIAT, le congrès annuel de notre Association et de l'Union Départementale des Combattants Volontaires de la Résistance, où plana pendant toute la journée, l'ombre de notre regretté Président Marcel CHANEL, natif de cette ville, et qui avait mis à coeur de faire notre congrès dans ces lieux, mais qui, malheureusement n'a pu concrétiser son rêve de son vivant.

Monsieur Bernard PERRET, Maire de cette ville avait mis à notre disposition, gratuitement, deux belles salles dans le complexe polyvalent de sa ville.

Dès 8 heures du matin, une équipe "fort en bras" composée de Lucien LAISSARD, Fernand BERARDAN, Robert SINARDET, Roger BREVET, Raymond JUILLET, Marcel DAMAS, Edmond ROBIN, Jean DECOMBLE, et votre secrétaire général, accompagnés de leurs épouses, put mettre en place les deux salles pour la réunion et le repas.

* * *

A 9 heures, débuta l'assemblée générale de l'Union Départementale des C.V.R. avec à la tribune, nos deux Co-Présidents Marius ROCHE et Paul MORIN, la trésorière Marie-Louise-JOLY, le secrétaire Jean RIVON, le Président de l'A.M.A.H-J. Jean DECOMBLE et Monsieur Bernard PERRET Maire.

Paul MORIN donna le compte-rendu moral de l'U.D., consistant principalement en la préparation, l'organisation et la remise des prix aux lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation qui connaît toujours de bons résultats que vous avez pu lire dans le précédent journal "LA VOIX DU MAQUIS". Tâches assez lourdes à préparer, ainsi que le voyage des lauréats au camp de concentration du Struthof en Alsace qui a été suivi par un nombre croissant de lauréats, car même en prenant un grand car, il a fallu refuser les derniers inscrits pour ce voyage.

Mme JOLY donna le compte rendu financier de l'U.D. pour l'exercice allant du 1^{er} Janvier 2006 au 31 décembre 2006, et se soldant par un léger excédent de recettes de 676 euros. Il a été fait observer que l'exercice prochain sera plus difficile en raison des prix aux lauréats notamment l'achat des livres qui a été en augmentation en 2007, afin de récompenser plus amplement les lauréats ayant fait un gros effort de travail pour la présentation de leurs mémoires. Il en sera de même en 2008, afin de sensibiliser les élèves à participer plus nombreux à ce Concours.

A noter aussi le drapeau de notre U.D. participant à de nombreuses cérémonies organisées par l'A.M.A.H-J ou ses sections et porté par notre ami Robert SINARDET.

A 9 heures 30, débuta l'Assemblée générale de notre Association (A.M.A.H-J) avec, à la tribune, les mêmes personnes rejointes par notre ami Rinaldo CARRERA (Nado) Commissaire aux comptes, qui, malgré des problèmes de santé, a tenu à venir avec son épouse. Des absences dues à l'état de santé, notamment de quatre de nos Vices-Présidents : Tony PEY, Raymond

PERNE, Louis BONAZ, et Charles NIVIERE retenus par la maladie, et de nombreux camarades qui se sont excusés.

Mais aussi la présence d'autorités notamment du Colonel PETIARD, Pt départemental du Souvenir Français, Louis ROZIER Vice-Pt de notre Association, de Robert MOLINATTI, Pt de l'Association du CD.ROM Ain-HJ, de Rose DEVILLE, Pte départementale des Femmes Déportées, de Noël FILLARDET, Pt du Groupement des Amicales de Résistance, de François RACZKA, Pt de l'Association "Rhin et Danube", de Georges VUILLERMOZ (Charly) Pt d'Honneur de la section du Ht-Jura, ainsi que plusieurs Présidents de Section.

Dès le début Jean DECOMBLE notre Président souhaita la bienvenue à celles et ceux qui ont pu faire ce déplacement et demanda un moment de recueillement pour nos camarades qui nous ont quitté.

Il passa la parole à Mr Bernard PERRET, Maire de Viriat, pour nous parler de sa ville qui nous accueille si chaleureusement, ville de plus de 4900 hectares (la première du département) son développement et ses activités économiques, sociales et culturelles. Il y fut très applaudi.

Jean RIVON en sa qualité de Secrétaire Général donna le compte rendu des activités de l'Association depuis le dernier Congrès de 2006 à Villereversure.

Ce chapitre fut encore très élevé : 47 cérémonies faites tant par l'A.M.A.H-J que par ses sections, de nombreuses réunions et représentations dans tout le département de l'Ain et le Haut-Jura, ce qui donne la vitalité de l'Association, et ce, malgré les années qui pèsent sur chacun de nous.

Puis il expliqua avec Marius ROCHE de l'inauguration de la place "Colonel GIROUSSE-CHABOT" à Meximieux qui doit avoir lieu le dimanche 11 novembre 2007, à 16 heures 30. Cette inauguration sera confirmée par la presse locale avant cette date.

Ensuite, prenant la "casquette" de Trésorier, il donna le compte rendu financier de notre Association, allant du 1^{er} Octobre 2006 au 30 septembre 2007, et se soldant par un excédent de recettes de 1.874 euros, dus à plusieurs facteurs actifs :

> Une subvention de 1.000 euros qui nous a été accordée par notre Ministre Délégué aux Anciens Combattants, et ceci grâce à l'entremise de Jean DECOMBLE et de Michel VOISIN, Député de l'Ain et Vice-président à la Commission de la Défense à l'Assemblée Nationale.

Espérons que cette subvention soit reconduite chaque année.

> Le changement d'imprimeur pour notre journal qui nous a fait gagner environ 400 euros par journal, avec quelques autres avantages notamment le bandeau en couleurs de la première page de ce journal, ce qui lui donne maintenant un certain cachet.

> Le prix des gerbes et coussins de fleurs, grâce à deux dames de notre Association : Mme Marie Louise JOLY et Mme Aline GUELPA, qui nous les procurent à

un prix très bas pour une bonne qualité, ce qui est très appréciable en raison du nombre de gerbes passées dans l'année.

➤ la prise en charge par deux sponsors de 2000 enveloppes pour l'envoi du journal : Les Ets LAMBERET à St-Cyr sur Menthon et les Chaussures DUBOURG à Châtillon sur Chalaronne.

Si cet exercice a été bon, il faut penser aux années suivantes, car si les charges ne diminuent pas, mais au contraire peuvent augmenter, les recettes peuvent baisser, ne serait-ce que par la diminution du nombre de nos adhérents.

Pour mémoire, à ce jour nous avons encore 863 membres actifs, mais nous avons eu dans cet exercice 71 décès, et ce chiffre ne peut aller qu'en augmentant.....

De plus notre Association devra aider l'Union Départementale des C.V.R. qui finance les prix aux lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation et le voyage au Struthof, dont les recettes ne vont pas en augmentant, cette logique rentrant dans notre objectif qui est la passation du Devoir de Mémoire aux jeunes générations.

Une ombre à ce tableau : la démission comme commissaire aux comptes de notre ami NADO, qui connaît des problèmes graves oculaires et ne lui permettant plus d'exercer cette fonction, mais restant néanmoins membre du Conseil d'administration et rédacteur des articles pour le Haut-Jura.

Nous devons aussi déplorer l'état de santé de notre ami Roger DEGOUTTE qui est commissaire aux comptes adjoint et qui n'a pu remplir sa fonction pour cet exercice écoulé.

En conséquence les comptes, tels qu'ils ont été annoncés par le trésorier Jean RIVON ont été soumis au vote de l'Assemblée qui les approuva à l'unanimité. Merci pour votre confiance.

Ce problème de commissaire aux comptes sera donc examiné lors de la prochaine réunion du Conseil d'Administration en mars 2008 à Cerdon.

Puis il est passé à l'élection des membres du Conseil d'Administration pour la période 2007-2010. Sur chaque chaise il avait été déposé la liste des membres se représentant, à laquelle il a eu lieu d'ajouter Geneviève CHANEL, de Meillonas, secrétaire-trésorière de la Section SABIN-PAUGET, soit au total : 33 membres.

A noter la démission de notre ami René PIRAT de Pont d'Ain pour raison de santé, mais qui reste président de la Section de Pont d'Ain.

Cette élection, mise au vote des membres présents à cette Assemblée, fut approuvée à l'unanimité. Merci encore de votre confiance.

Le bureau tel qu'il existait auparavant continue à exercer ses fonctions jusqu'à la prochaine réunion du Conseil. Vous serez tenu au courant sur le journal du 2^e trimestre 2008, qui paraîtra en juin.

Il est ensuite parlé du lieu du prochain Congrès 2008, qui aura lieu à TOSSIAT, (entre Bourg et Pont d'Ain), le dimanche 12 octobre 2008. La salle a été retenue et le Maire Monsieur PERDRIX est heureux de nous accueillir dans sa commune.

Enfin, Marius ROCHE et Jean DECOMBLE nous parlèrent du Monument de la Prairie d'Echallon qui se

trouve en "piteux état" (si ce n'est plus), à cause de la carence de la municipalité d'Echallon, maître d'oeuvre pour la rénovation de ce Monument, qui, il faut le rappeler, est le seul en France renfermant les cendres des quatre nationalités du réseau "S.O.E. BUCKMASTER".

Marius Roche et Jean Decomble ont donc pris des décisions énergiques pour palier provisoirement au délabrement de cet édifice et de le protéger cet hiver en attendant sa reconstruction.

Vers 11 heures nous accueillons à la tribune Madame DEFILLON, Directrice Départementale de l'Office National des Anciens Combattants (O.N.A.C.) et représentant Monsieur SOUBELET, Préfet de l'Ain. Elle nous donna de précieux renseignements sur les droits de nos membres.

Manquait à cette réunion, Madame MOREL, chargée du CD-ROM sur la Résistance Ain et Haut-Jura, qui n'a pu venir pour raison de santé, mais qui m'avait fait passer la veille au soir, par internet, le texte de son intervention qui a pu être lu à l'Assemblée et approuvé par Robert MOLINATTI président de l'Association du CD-ROM.

L'Assemblée prit fin vers 11 heures 15 et nous accueillons les personnalités invitées : Mr Xavier BRETON Député de l'Ain, Mr Jacques NALLET, Conseiller général du canton, le Colonel SIREYJOL, Délégué Militaire Départemental et Commandant la base aérienne "*Didier CHAMBONNET*" à Ambérieu, toujours fidèle à nos cérémonies.

Le rassemblement se fit devant la salle polyvalente, avec les Sapeurs-Pompiers de Viriat, conduit par Mr CURT, Chef de Corps (une vingtaine de membres), les porte-drapeaux (une vingtaine), l'Harmonie Municipale forte d'une soixantaine de musiciens, et grande surprise ! les élèves de Viriat, (une soixantaine) conduits par leurs enseignants.

Ce fut un magnifique défilé pour aller au Monument aux Morts avec la musique de l'Harmonie.

Une foule considérable nous attendait aux alentours de ce Monument, ce qui fut notre seconde surprise.

Après les sonneries d'usage, le dépôt de gerbe, la Sonnerie aux Morts, le moment de recueillement, et la Marseillaise, trois allocutions furent prononcées par Mr PERRET Maire, Mr NALLET Conseiller Général et Mr BRETON, Député.

Mais notre troisième surprise : ce fut "**LE CHANT DES PARTISANS**" chanté par tous les élèves et accompagnés par l'Harmonie Municipale, et là, il faut le dire, ce fut pour nous, les anciens, un cadeau magnifique qui remplit le coeur de tous les participants et de la foule qui nous entourait. Grand moment d'émotion !.

CHAPEAU à toutes celles et tous ceux qui ont préparé ces instants suprêmes, les enseignants, le Chef de l'Harmonie, et notre ami Roger BREVET qui en fut l'initiateur.

Après cette magnifique cérémonie, et le salut aux porte-drapeaux par les autorités, le retour au son de la musique, fut remarquable, et après une aubade donnée par l'Harmonie, le verre de l'amitié fut offert par la Municipalité.

Ensuite nous passons à table où nous étions encore

une centaine, pour un bon repas servi par notre traiteur.

Deux petites ombres à cette journée : l'épouse d'Henri CRETIN qui prit un malaise au cours de ce repas et fut transportée à l'hôpital de Fleyriat par les Pompiers, mais ce ne fut pas grave car elle put sortir vers 22 heures et rentrer à son domicile à Divonne. La seconde c'est notre amie Rose DEVILLE, très fatiguée et prise d'un petit malaise, qui ne pu rester à notre repas amical. A ce jour, ces deux amies vont mieux.

EN RESUME, le Congrès de VIRIAT restera dans toutes nos mémoires pour sa qualité des prestations qui nous ont été offertes tant par la Municipalité, l'Harmonie et les enfants.

* * *

- Additif du Commissaire aux comptes NADO :

Je vous avais annoncé la démission de notre Commissaire aux comptes Rinaldo CARRERA. Il m'avait fait passer une note à lire à l'Assemblée, mais pour des raisons de temps, je n'avais pas pu la lire. Voici maintenant ce rapport, que Nado a pu taper à la machine à écrire avec une GROSSE LOUPE, et une correctrice en fin de parcours :

" Eh bien non, cette fois-ci vous allez y échapper. Depuis quelques années, j'avais pris l'habitude de vous faire un exposé à chaque assemblée, pour suivre l'évolution des comptes financiers de notre Association.

Cela permettait à tous nos adhérents d'être au courant

des recettes et des dépenses et les explications nécessaires. Ceci d'autant plus qu'une petite minorité seulement assistait à nos assemblées.

Cela devait être la 20ème année de ma fonction, en collaboration avec Raymond Jacquet d'abord, ensuite avec Jean Rivon. Malheureusement des ennuis oculaires m'auront cette année, empêché d'assurer ce rôle, et c'est avec un profond regret que j'ai dû l'abandonner.

Notre secrétaire-trésorier vous aura cependant tenu au courant du résultat positif de la gestion pour cet exercice, ce qui témoigne du parfait fonctionnement de ses rouages administratifs malgré toutes les difficultés rencontrées et dues au vieillissement des pièces mécaniques de ces rouages !!!!!.....

Quant à moi, je reste malgré tout membre du Conseil d'administration et lorsque d'aventure une idée lumineuse me traversera l'esprit, anecdote, commentaire ou information, je ne manquerai pas d'en faire part au rédacteur pour parution sur le journal.

Pardon pour cette désertion "devant les amis" et ce n'est donc qu'un au-revoir mes frères.

Salutations à tous : NADO.

Au moment où je rédige cet article, les problèmes de notre ami NADO ont tendance à diminuer. Espérons qu'il pourra reprendre sa place de commissaire dès le prochain exercice.

J.R.

HOMAGE à NOS MORTS - LE VAL D'ENFER à CERDON

1^{er} NOVEMBRE 2007

Comme le veut la tradition, depuis l'inauguration de la nécropole, située au pied du Monument du Val d'Enfer, un hommage est rendu à tous les maquisards reposant en ce lieu de mémoire, le jour de la Toussaint.

Moment de Souvenir et d'émotion, dans ce site grandiose, en présence du Représentant du Colonel SIREYJOL, Délégué Militaire départemental de l'Ain, de Madame Bernadette BULLIOD ancien Maire de Cerdon, de Marius ROCHE, Président du Mémorial des Maquis et de la Résistance de l'Ain (dernier survivant du Comité du Monument), de Jean DECOMBLE, notre Président et de Marie-Pierre

BOURCIER représentant Madame GOY-CHAVENT Maire de Cerdon.

Dépôt d'une gerbe sur la tombe du Maquisard Inconnu par Marius Roche et Jean Decomble, suivi d'un moment de recueillement.

Ensuite les personnes présentes se recueillirent sur la tombe du Colonel Didier CHAMBONNET, ancien commandant de la base Aérienne d'Ambérieu qui porte son nom et qui fut fusillé par l'ennemi à Lyon en juillet 1944.

Devoir de Mémoire que nous nous devons de perpétuer.

MEMBRES ISOLES de l'A.M.A.H-J

PENSEZ A REGLER VOTRE COTISATION 2008 :

15 euros, ou plus si vous le pouvez

A envoyer au Trésorier :

Jean RIVON - 9 Place de la Baille - 71000 MACON

Les dons (à partir de 20 euros) peuvent faire l'objet de la délivrance d'une attestation fiscale pour être déduits des revenus de l'année dans laquelle ils sont versés.

*

Il est rappelé que la cotisation elle-même n'étant pas déductible, elle ne peut faire l'objet d'une attestation fiscale.

CALENDRIER DES CEREMONIES et REUNIONS de 2008

- **Samedi 2 Février** : Cérémonie de Ruffieu à 15 heures (Section de Champagne)
- **Dimanche 10 février** : Cérémonies des combats de février 1944 du Monthoud à la Ferme de la Montagne.
- **Jeudi 28 février** : Assemblée Générale Section Oyonnax C6 - à Montréal-La Cluse
- **Samedi 1^{er} Mars** : Réunion de la Section Dr Mercier - Nantua 11 h - Salle de l'Eden
- **Dimanche 2 Mars** : Assemblée générale de la Section de Belley
- **Samedi 8 Mars** : Assemblée de la Section de Seyssel-Culoz
- **Samedi 15 Mars** : Journée lyonnaise à Rillieux-la-Pape (Haut-Jura) 12 heures
- **Samedi 5 Avril** : Concours de Belote du C7 à St-Etienne s/ Reyssouze - 14 h -
- **Dimanche 13 Avril** : Cérémonies à Montanges et Sièges (Section Bellegarde et AMAH-J) 9 heures
- **Samedi 26 avril** : Assemblée Générale de la Section Pays de Gex-Valserine
- **Dimanche 27 avril** : Cérémonies à Sonthonnax et Chougeat - JOURNEE de la DEPORTATION Nantua
- **Jeudi 8 Mai** : Cérémonies au Val d'Enfer Cerdon à 16 h 30 - Col de la Lèbe à 19 heures.
- **10 - 11 - 12 Mai** : Journées de Pentecôte du Haut-Jura-Service Périclez. (sous réserve)
- **Mardi 20 Mai** : Cérémonie à Illiat.
- **Vendredi 6 Juin** : Cérémonie au Dépôt S.N.C.F. à Ambérieu - 17 heures
- **Dimanche 8 Juin** : Cérémonie à Pont de Vaux - 11 heures - C7
- **Mardi 10 Juin** : Cérémonie à Marsonnas - La Léchère - 18 heures - C7 -
- **Mercredi 11 Juin** : Cérémonie à Châtillon sur Chalaronne - (Secteur C8) 18 heures
- **Jeudi 12 Juin** : Cérémonie à Vonnas (Secteur C8) 18 heures
- **Vendredi 13 Juin** : Cérémonie à Villeneuve.(Secteur C8)
- **Samedi 14 Juin** : Cérémonie à La Chapelle du Chatelard (Secteur C8) 18 heures
- **Samedi 14 Juin** : Cérémonie à Léaz (Section de Bellegarde) à 18 heures
- **Vendredi 20 Juin** : Cérémonie à Challes les Eaux -départ Champagne à 17 h. (Section de Champagne)
- **Samedi 5 Juillet** : Cérémonies à Apremont - La Godette à 17 heures (Secteur C6)
- **Dimanche 6 Juillet** : Cérémonies à Belleydoux- Echallon - Prairie d'Echallon (Secteur C6 et AMAH-J)
- **Vendredi 11 Juillet** : Cérémonie à Marchon-Arbent (Secteur C6 et Union Locale d'Oyonnax)
- **Dimanche 13 Juillet** : Cérémonie au Col de Richemond (Seyssel-Culoz)
- **Lundi 14 Juillet** : Cérémonie à la Stèle de Champfromier (Pays de Gex-Valserine)
- **Samedi 19 Juillet** : Cérémonie à la Croix-Châlon - (Secteur C6)- 19 heures -
- **Jeudi 21 Août** : Cérémonies à St Cyr sur Menthon - La Tuilerie et le bourg (Secteur C7) 17h30
- **Jeudi 21 Août** : Cérémonie à la Stèle Reverchon à Gex (Pays de Gex-Valserine)
- **Dimanche 31 Août** : Cérémonies à Malafretaz et Montrevel - Stèle des Américains (C7) 10 h 30
- **Dimanche 31 août** : Cérémonies Bellefontaine-Chapelle des Bois-Morez (Pays Gex-Valserine) à 9h.
- **Lundi 1^{er} Septembre** : Cérémonie à Meximieux.
- **Dimanche 7 septembre** : Cérémonie aux Lades-Billat (Section Bellegarde) 10 heures
- **Dimanche 7 septembre** : Journée de retrouvailles du Secteur C7 à Saint-Bénigne
- **Vendredi 26 septembre** : Journée de retrouvailles du Secteur C8 à Châtillon sur Chalaronne.
- **Dimanche 12 octobre** : **ASSEMBLEE GENERALE de l'A.M.A.H-J à TOSSIAT**
- **Jeudi 16 octobre** : Commémoration Envol MI De Lattre de Tassigny à Manziat à 18 heures (C7)
- **Samedi 25 octobre** : Tournée des cimetières (Perrex-Cruzilles-Fleurville) Secteur C7 - 16 h à Perrex
- **Dimanche 26 octobre** : Tournée des cimetières du Secteur C7 (Suite) 9 h à Béreyziat
- **Samedi 1^{er} novembre** : Hommage à nos Morts au Mémorial du Val d'Enfer à Cerdon à 11 heures
- **Dimanche 14 décembre** : Cérémonie de la Rafle de Nantua.

Les horaires et les lieux exacts ne sont pas tous indiqués - Se référer à la presse du moment.

Des changements de dernière minute peuvent aussi intervenir.

~~~~~

### REUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Vendredi 14 Mars à Cerdon - Vendredi 26 septembre à Châtillon sur Chalaronne

- Des convocations seront envoyées en temps utile à chaque administrateur -

~~~~~

ENVOI DU JOURNAL " LA VOIX DU MAQUIS"

1^{er} trimestre : 17 Janvier ----- 2^{ème} trimestre : 12 Juin ----- 3^{ème} trimestre : 18 septembre.

HOMMAGE A NOS CHEFS

Henri GIROUSSE (CHABOT)

NOUS ASSOCIONS SOUS LE MÊME VOCABLE :

11 novembre 1918- 11 novembre 1943 - 11 novembre 2007

Né le 17 janvier 1913 à Volx, dans les Basses-Alpes, **Henri GIROUSSE** après des études secondaires, se destine à la carrière des Armes. Il entre à St-Cyr en 1937 (Promotion Maréchal Lyautey). Il fait la campagne 1939-1940 sur le front des Alpes où il commande une section d'éclaireurs-skieurs. Après l'armistice, il est affecté comme lieutenant au 4ème Régiment de Tirailleurs Marocains. Lorsque les Alliés débarquent en Afrique du Nord en novembre 1942, il se trouve en permission en France. Il est affecté au 10ème B.C.P.

C'est en Août 1943 qu'il rejoint le Colonel ROMANS. A partir de cette date, il apporte aux Maquis de l'Ain son expérience d'Officier de carrière et une rigueur dans l'action militaire. Son nom reste associé au Défilé Historique du 11 novembre 1943 à OYONNAX.

Commandant le Groupement Sud, ses Unités F.F.I. jouent un rôle déterminant auprès de la 45ème Division d'Infanterie U.S. en Août et Septembre 1944. Mais c'est le sabotage du dépôt ferroviaire d'Ambérieu en juin 1944 qui reste son plus beau fait d'armes.

La position douloureuse qu'il a pris en défendant le Colonel ROMANS en septembre 1944, bloque son avancement au sein de l'armée, malgré de brillants états de service; victime de ces éternelles intrigues politiques, il démissionne en 1958 comme chef de bataillon du 11ème B.C.A.

J'y vois le reflet du caractère chevaleresque du noble soldat : droiture - discrétion - patience - Ce grand maître qu'est le recul du temps nous confirme la sagesse et la pertinence de son analyse.

Colonel honoraire, il reçoit une distinction tardive, quand le Général De BOISSIEU lui remet la Croix de Commandeur de la Légion d'Honneur en octobre 1979. A Pérouges le 27 juin 1996, le Président des Etats-Unis - Bill Clinton - lui rendit un vibrant hommage. Il est Citoyen d'Honneur de la Ville de Meximieux, infatigable Président de notre Association,

qui lui doit beaucoup.

A juste titre, beaucoup d'entre nous s'impacientaient de ne voir se pérenniser, par un lieu public, la mémoire de ce grand Serviteur de la France. Patience et longueur de temps

" Car le vrai héros fait sa belle action, sans se douter qu'elle est belle et sans chercher à s'en glorifier "

Nul, mieux que Meximieux, Ville Médaille de la Résistance, ne pouvait assumer cette reconnaissance éternelle.

Ici même, à la tête de ses troupes " CHABOT" s'associa aux rudes combats d'août et septembre 1944, participant ainsi à la libération de la région, et contribuant à la destruction de l'empire nazi.

Notre Association Nationale du Souvenir des Maquis et Résistants de l'Ain et du Haut-Jura remercie chaleureusement Monsieur Christian BUSSY, Maire et les membres du Conseil Municipal de Meximieux d'avoir répondu favorablement à notre requête. Votre Ville à l'illustre passé, rend ainsi hommage au travers de cette place à l'un des grands chefs de la Résistance :

- **HENRI GIROUSSE** -

" CHABOT, à jamais dans nos coeurs te voici anobli en cette glorieuse Ville de Meximieux.

Jean DECOMBLE.

* * * * *

C'est donc par cet après-midi du 11 novembre 2007, qu'une place de la Ville de Meximieux a été inaugurée et que la plaque portant cet hommage a été dévoilée par le petit-fils du Colonel GIROUSSE en présence de personnalités civiles et militaires et d'une nombreuse foule.

Vous avez lu ci-dessus l'allocution qui a été prononcée par notre Président Jean DECOMBLE lors de cette inauguration.

GASTON GAMBIER

Commandant Gaston GAMBIER "AUGE"

Un Hommage a été rendu au Commandant Gaston GAMBIER "AUGE" dans sa ville natale CAMON, dans la banlieue d'Amiens.

Le lieudit "Le Marais des Boeufs" à Camon, a été réaménagé en air de loisir, et a pris le nom de "ESPACE Gaston GAMBIER".

Ainsi dans ce lointain coin de Picardie, notre département de l'Ain et ses valeureux Maquis de l'Ain se trouvent honorés au travers de l'un de ses principaux chefs.

Le brillant parcours militaire de ce baroudeur passant par Pont d'Ain, y posa ses valises, y fixa sa famille, se trouvant ainsi au carrefour stratégique entre montagne et plaine. Le doigt du destin - encore - : cette fortuite rencontre avec " CHABOT" à la recherche des "perles rares" pour l'encadrement de tous ces réfractaires, décelant en ce militaire de carrière de réels pouvoirs

d'organisation. L'épanouissement des talents de ce meneur d'hommes lui permit de trouver la pleine mesure de ses compétences à traiter multitudes de problèmes.

Juste reconnaissance à l'encontre du chef du Sous-Groupement AUGÉ, comptant 900 hommes à la libération, cette brillante carrière étant immortalisée dans l'ouvrage :

- **Journal de route du Maquis de l'Ain**
Gaston GAMBIER

(Edition "LA TAILLANDERIE" Chatillon s/ Chal.)

A l'inauguration de cet espace, de nombreuses personnalités civiles et militaires étaient présentes, ainsi que la famille GAMBIER, venue de Chatillon, pour dévoiler la plaque. C'est le petit-fils de Gaston Gambier - Gérald - qui prit la parole pour honorer la mémoire de son grand-père.

Un hommage bien mérité.

COMMEMORATION DES COMBATS DE FEVRIER 1944

DIMANCHE 10 FEVRIER 2008

Comme ces dernières années, notre Association et le Groupement des Amicales de Résistance, participeront en commun (une seule gerbe déposée par les deux présidents) à toutes les cérémonies commémoratives des premiers combats de février 1944 qui se dérouleront le

DIMANCHE 10 FEVRIER 2008, Selon le programme suivant :

- > 09 h 30 - Dépôt de gerbe par une délégation à la Stèle du Monthoud à Brénod.
- > 10 h 00 - Rassemblement des deux Associations et dépôt de gerbe à la Stèle de Corlier
- > 10 h 20 - Stèle Marius CHAVANT à Montgriffon
- > 10 h 45 - Stèle Coco JUHEM à Boyeux-St-Jérôme
- > 11 h 00 - Stèle des Aviateurs à St-Jean le Vieux
- > 11 h 30 - Monument de la Ferme de la Montagne à L'Abergement de Varey.
- > 12 h 00 - Monument aux Morts de L'Abergement.
- > 12 h 15 - Vin d'honneur offert par la Municipalité de L'Abergement de Varey.

* * * * *

Par suite de la cessation d'activité de notre traiteur

habituel, nous avons dû trouver un restaurant pouvant nous accueillir après les cérémonies vers 13 heures.

RESTAURANT "LA BONNE TABLE" 5 Place de la Mairie JUUJURIEUX

Grands parkings place de la Mairie et place de l'Eglise.

MENU PROPOSE :

- Terrine de lapin maison aux pistaches
- Escalope de saumon aux girolles - légumes de saison
- Fromage blanc fermier ou plateau
- Tarte Bourdaloue aux poires.
- Café
- 1 bouteille pour 4 : Blanc : Roussette du Bugey
Rouge : Gamay du Bugey

PRIX : 30 euros par personne.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE avant le 2 février 2008, en envoyant un chèque de 30 euros par personne, au Secrétaire-Trésorier :

- Jean RIVON, 9 Place de la Baille - 71000 MACON
Chèque au nom de : Restaurant La BONNE TABLE

COMMEMORATION DES COMBATS D'AVRIL 1944

DIMANCHE 13 AVRIL 2008

Soixante-quatre ans après, un hommage sera rendu à toutes les victimes de combats d'avril 1944 dans l'Ain et le Haut-Jura le **DIMANCHE 13 AVRIL 2008**, selon le programme suivant :

- > 09h00 - Messe en l'Eglise de Montanges
- > 09h45 - Dépôt de gerbe au cimetière de Montanges - Allocution du Président du Secteur.
- > 10h15 - Dépôt de gerbe au Monument aux Morts de Montanges.
- > 10h45 - Cérémonie à la stèle de Trébillet - Allocution de Monsieur le Maire.
- > 11h00 - Recueillement à la stèle du Lieutenant De VANSY (Minet)
- > 11h30 - Vin d'honneur offert par la Municipalité de Montanges.

- > 12h30 - Repas en commun au restaurant Marion à Lancrans.
(Se faire inscrire **IMPÉRATIVEMENT** avant le 6 AVRIL auprès de Robert MOLINATTI à Lancrans - Tél. 04 50 48 22 33)
- > 16h00 - Dépôt d'une gerbe à la Stèle "Sous la Sémène" Route de Belleydoux.
- > 16h30 - Dépôt de fleurs par le Haut-Jura "Sous le Rosay" à Viry où nous rejoindrons nos amis du Haut-Jura.
- > 16h45 - Recueillement sur la tombe du Commandant VALLIN au cimetière de Viry.
- > 17h00 - Cérémonie au Monument de Sièges, en souvenir du Lieutenant DARTHENAY (Naucourt) et de ses Compagnons - Allocutions

JOURNEE NATIONALE DE LA DEPORTATION

SONTHONAX - CHOUGEAT - NANTUA

La journée du **DIMANCHE 27 AVRIL 2008** sera consacrée à la Journée du Souvenir et de la Déportation.

Ce sera la commémoration du 63ème anniversaire de la libération des camps de concentration et du retour, malheureusement pour une infime minorité des déportés en France.

De nombreux déportés ne sont pas rentrés et de nombreux autres ont disparu depuis leur retour. Aussi ce jour-là, se doit-on d'être présents auprès des familles et des survivants.

N'oublions jamais que beaucoup d'entr'eux notamment de Chougeat et de Sonthonnax ont été déportés parce qu'ils avaient aidé les maquisards à survivre.

Dans le cadre de cette journée, notre Association participera aux cérémonies organisées en accord avec les municipalités et les déportés :

- A la stèle de Sonthonnax la Montagne à 11 heures.
- A la Stèle de Chougeat à 11 heures 45, en présence de Mr le Sous-Préfet de Nantua, de Mr le Maire de Matafelon et d'autres personnalités.

Tous les membres de l'Association sont invités à participer à la cérémonie officielle de la Déportation avec les drapeaux qui se déroulera le même jour à 16 heures au Monument Départemental de la Déportation à Nantua.

Rassemblement vers ce Monument à 15 heures 45.

CONFERENCE de "RESISTANCE LYCEE LALANDE" JEAN TRIOMPHE et la SECTION ATERRISSAGES-PARACHUTAGES

Dans le numéro précédent de "LA VOIX DU MAQUIS" n 166 du 3 trimestre 2007 - (Pages 11 et 12) nous avons relaté une partie de la conférence que Jean TRIOMPHE avait faite au Lycée Lalande le 22 septembre 1999, et intitulée "A Propos d'un parachutage manqué".

Notre ami Georges MARTIN qui en était l'initiateur nous a communiqué la totalité de cette conférence, dont la voici la teneur à l'exception de la partie déjà relatée.

AVANT PROPOS

La conférence de Jean TRIOMPHE devant les lycéens le 22 septembre 1999 est un témoignage exceptionnel sur les Réseaux ACTION de la France Combattante (réseaux ultra-secrets).

Le 17 juin 1940 Le général de Gaulle s'envole pour Londres dans l'avion du général Speers, chef de la mission anglaise de liaison. Le 18, sur les ondes de la B.B.C. il lance son appel historique appelant à la continuation de la lutte. Le 23, le gouvernement britannique reconnaît le Comité national français que De Gaulle venait de former.

Encore fallait-il mettre sur pied les structures adéquates. Les 2ème et 3ème Bureaux furent confiés à un jeune capitaine du Génie, André Dewavrin, dont le pseudo sera plus tard " Passy " qui constitueront le B.C.R.A. Bureau Central de Renseignement et d'action.

Il fallait savoir ce qui se passait en France. Comment s'infiltrer, se déplacer clandestinement. Comment aider, organiser ceux qui en France refusaient la collaboration et voulaient continuer le combat. Ce fut le rôle dévolu aux Réseaux Action de la France Combattante, dans le cadre du S.O.E. (Spécial Opérations Exécutive) britannique, rôle qui prit de plus en plus d'importance au fur et à mesure de l'évolution des événements.

Il fallait aussi à ces réseaux un instrument technique pour acheminer les agents, les matériels, dans les territoires sous le joug de l'ennemi. Il y eut d'abord en 1940 pour la Zone Sud dite libre, le S.O.A.M. (Service des opérations aériennes et maritimes). A la suite de nombreuses arrestations, la Gestapo toujours très active connaissait trop ce service. Par mesure de sécurité, en avril 1943, le S.O.A.M. devenait le C.O.P.A. (Centre d'opérations de parachutages et d'atterrissages dont Bruno Larat (pseudo "Luc") était le responsable. Ce dernier fut arrêté le 21 juin 1943 à Caluire en même temps que Jean Moulin. La gestapo ayant découvert son P.C., et sa boîte à lettres, s'empara de nombreux documents. De nouveau pour des raisons de sécurité, le C.O.P.A. devint le S.A.P. (Section des Atterrissages et Parachutages). Elle fut confiée à Paul Rivière (dernier pseudo "Charles-Henri") basé à Lyon, chargé de coordonner toutes les actions des régions de

Zone Sud et de diriger effectivement R-1 c'est à dire Rhône-Alpes, jusqu'à la Libération. Son bras droit était Jean Triomphe. Les cinq terrains d'atterrissages de R-1 furent très sollicités. Au total, les opérations ont permis l'entrée en France d'une soixantaine d'agents et de responsables politiques des mouvements de Résistance. Une centaine de personnes : agents des réseaux Action, aviateurs alliés rescapés des crashes, militaires ou hommes politiques ont embarqué pour Londres sur ces terrains.

Ainsi, De Lattre de Tassigny, Vincent Auriol qui deviendra le premier président de la 4ème république, Henri Queuille, Albert Gazier, Emmanuel d'Astier de la Vigerie, André le Troquer, Jacques Chaban-Delmas, Maurice Bourgès-Maunoury, François de Menthon, Daniel Mayer, Christian Pineau, les Aubrac, René Farjon, Claudius Petit, Jean-Pierre Lévy, furent de ces voyages. Chacune de ces opérations était un véritable exploit et un pilote anglais, Hugh Vérité s'y est particulièrement illustré; Il reviendra souvent dans l'Ain après la guerre pour retrouver ses compagnons d'armes. On n'imagine pas toujours combien on doit à cette poignée de femmes et d'hommes de la S.A.P. agissant dans la plus stricte clandestinité, et dont dépendait la vie de centaines d'autres (car ils connaissaient aussi les responsables au sol des terrains en question).

On compte aussi à l'actif de la Section, environ 220 opérations de parachutages sur R-1 dont plus de 160 pour la seule année 1944. C'est dans ce domaine que s'est illustré Jean Triomphe.

Après la guerre, les survivants ont constitué une Amicale des Réseaux Action de la France Combattante, amicale qui éditait un bulletin intérieur " Gens de la lune " clin d'oeil à leurs activités passées.

L'un de leurs derniers congrès s'est tenu à Bourg en Bresse les 23-24 juin 1998. Ca été l'occasion pour ces vétérans, qu'avaient rejoint une importante délégation britannique parmi lesquels Hugh Vérité d'effectuer un pèlerinage sur les terrains "Aigle" à Manziat, "Orion" à Bletterans, ainsi qu'à Chougeat et Nantua, hauts lieux des Maquis de l'Ain.

Ses rangs s'éclaircissant au fil des ans, cette amicale s'est dissoute en février 2003.

Georges MARTIN.

- Conférence du mercredi 22 septembre 1999

Ouvrant la séance, Georges Martin présente le conférencier.

Jean Triomphe, mon ami.

Il est né le 25 octobre 1913 à Roanne, deuxième de quatre enfants d'une famille d'enseignants, le père étant professeur au Lycée de la ville. En 1934 il est admis à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm. Son directeur observant ses aptitudes pour les langues (il maîtrisait déjà parfaitement l'allemand) lui conseilla de se mettre au russe. Il effectua un stage linguistique à Moscou en 1936, ce qui était exceptionnel à l'époque. Agrégé de lettres en 1937, il poursuivait des études dès 1938 à l'Institut des langues orientales. Là encore, il fut remarqué et l'Académie française lui attribua une bourse de la Fondation Thiers pour travailler sur une thèse consacrée à Biéliniski (1811-1848) le père de la pensée critique et esthétique progressiste russe aux 19ème siècle.

Officier de réserve, mobilisé en 1939, il parvint à traverser les colonnes allemandes envahissant le territoire en juin 1940, depuis la Lauter (rivière frontière avec l'Allemagne, au nord de l'Alsace) jusqu'à Roanne. Démobilisé il remontait à Paris. Là il prenait contact tout à fait anarchiquement avec des intellectuels qui entamaient la Résistance. Il fut d'abord désigné pour s'occuper du soutien aux familles de citoyens anglais, civils surpris par la débâcle, que les Allemands avaient regroupés à Saint-Denis, près de Paris. Puis il fut chargé d'apporter son aide aux premiers prisonniers de la Résistance universitaire internés à Fresnes.

Petit à petit, il lui fut demandé de s'engager plus loin. Comme il était déjà un spécialiste de la langue russe, il sollicita son affectation d'accompagnateur de *Normandie-Niémen*, qui était seulement *Normandie* à l'époque. Régiment de chasse d'aviation que De Gaulle a envoyé sur le front russe et qui est devenu *Niemen* pour son rôle joué lors du franchissement de ce fleuve lors des offensives soviétiques sur le front de l'Est. Mais ce vœu ne fut pas exaucé.

Il faut rappeler que les hautes sphères de la Résistance étaient quelque chose de difficile à pénétrer. Pendant plusieurs mois, Jean Triomphe fut soumis aux enquêtes, débriefings, etc... pour être enfin admis. Il était à ce moment à Lyon. Il devait rencontrer Jean Moulin le 22 juin 1943. Le rendez-vous était fixé. Mais le 21 juin, Jean Moulin et plusieurs hauts dirigeants de la Résistance étaient arrêtés à Caluire. Parmi eux, Bruno Larat, responsable de la S.A.P. On a alors demandé à Jean Triomphe de prendre cette responsabilité auprès de Paul Rivière (*dit Charles-Henri*) qui, revenu en catastrophe de Londres où il était en stage de formation spéciale, était le grand patron de la S.A.P. non seulement sur R-1 (c'est à dire la région Rhône-

Alpes) mais aussi sur toute la zone "non occupée". Jean a oeuvré beaucoup dans notre département et c'est ce qu'il va vous raconter : ce qu'était la S.A.P., comment ça se passait....

Après la guerre, il a été attaché de presse à l'Ambassade de France à Moscou pendant deux ans. Il n'y est pas resté. A cette époque, on avait admis dans la diplomatie des gens n'ayant pas eu la formation spécifique, mais d'un seul coup le Ministère est revenu sur cette disposition. C'est pourquoi, abandonnant les fonctions diplomatiques, il a repris l'enseignement.. Il est l'auteur de manuels de russe, d'un dictionnaire Français-Russe et il travaille actuellement sur le Russe-Français. J'ai déjà dit qu'il était mon ami. Nous nous sommes rencontrés dans les années soixante et avons travaillé ensemble au sein de l'Association France-U.R.S.S. notamment pour l'organisation de stages de langue russe et nous avons conservé des liens très intimes.

Jean Triomphe est Médaillé de la Résistance et Officier de la Légion d'honneur. IL avait été proposé pour être nommé Compagnon de la Libération, mais son dossier est resté bloqué en raison de ses options politiques. Une telle discrimination n'était pas rare à l'époque et l'on connaît des Compagnons de la Libération qui en ont beaucoup moins fait que lui..... Bref.....

Il est également Officier dans l'ordre des Palmes académiques. Enfin il est titulaire de la médaille Pouchkine, la plus haute distinction soviétique pour services rendus dans la diffusion de la langue russe.

Il va vous raconter son parcours dans les cercles dirigeants de la Résistance, alors que nous, en bas, nous en étions les fantassins.

Je lui passe la parole.

- Jean TRIOMPHE :

Mes chers amis,

Je ne vous cacherai pas que je suis un peu ému, car il y a bien plus de trente ans que ne me suis pas trouvé face à un auditoire aussi nombreux.

J'ai été personnellement amené à diriger la SAP qui était la Section Atterrissages et Parachutages de la France Combattante, depuis juin 1943 jusqu'à la Libération, c'est à dire plus d'un an. Qu'était ce service ? Au début, dès 1940, il y a eu, et c'était absolument nécessaire aussi bien pour les Français qui étaient dans la Résistance ici que pour les Anglais qui essayaient de superviser, d'organiser tout ça, péniblement, comme vous pouvez l'imaginer. Les débuts de la France Libre à Londres ont été particulièrement difficiles.

Dès 1940, il y a eu des opérations de parachutage. Comment ça se passait ? Il s'agissait de parachutages "blind" (aveugle). Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait personne pour les recevoir. On savait qu'il y avait des gens qui voulaient continuer la lutte, mais on ne savait pas

à qui s'adresser. On envoyait des gens dans un secteur de France qu'en général ils connaissaient bien, et qui, en arrivant au sol, pouvaient arriver à se débrouiller, à se retrouver, et parvenir à établir un contact en pays connu. C'est même comme ça que Jean Moulin a atterri pour la première fois en France. Il a atterri dans le midi, dans son pays, un endroit qu'il connaissait bien. Dans les premiers parachutages de 1940, les gens arrivaient à proximité de lieux qu'ils connaissaient. Mais comment faire, tout seuls, avec un matériel la plupart du temps inexistant. Certains étaient partis avec un appareil radio qui s'était brisé en tombant... Ils n'avaient rien.... Le premier qui était arrivé en France n'avait que deux pigeons voyageurs qui sont bien rentrés à Londres, signalant la bonne réussite, mais dans de telles conditions qu'il a fallu trois jours pour déchiffrer le message qu'il envoyait parce que, premièrement, ceux qui avaient récupéré les pigeons n'avaient pas le droit d'ouvrir les messages et deuxièmement, à qui les faire parvenir ?. Bref cet agent a réussi à reprendre le contact avec Londres et finalement, il a pu regagner l'Angleterre par une opération maritime. Car avant la SAP, il y avait eu la SOAM, la section des Opérations aériennes et maritimes, notamment en direction de la Bretagne, avec des vedettes rapides ou des sous-marins anglais qui venaient à proximité du rivage pour recueillir les gens qui partaient. Ces opérations ont duré deux ans, en général avec succès, une ou deux seulement ayant mal fini ce qui était un peu inévitable.

Comment fonctionnait notre service ?

Nous avions pour mission de mettre sur pied tout un réseau de terrains de parachutage ou d'atterrissage, totalement différents les uns des autres. Un terrain de parachutage était un terrain un peu dégagé, accessible pour un camion afin d'emmener le matériel parachuté, à l'écart des maisons et des lignes électriques. Ces terrains étaient nombreux sur R-1, c'est à dire les huit départements de Rhône-Alpes, plus les parties du Jura et de Saône et Loire au sud de la ligne de démarcation. Pour les atterrissages, il fallait de vastes terrains, sans lignes à haute tension, sans accidents au sol (le moindre fossé, la moindre bosse, pouvaient être dangereux) que les approches soient dégagées. Il est arrivé que des avions rentrent en Angleterre avec des morceaux de branches de peupliers ou de frênes accrochés lors des approches ou des décollages des lieux où ils avaient atterri. Il fallait pouvoir baliser une piste de 600 mètres pour les petits avions et de plus d'un kilomètre pour les gros. Ce n'est pas partout qu'on peut trouver des terrains bien plats et au sol assez ferme pour éviter les enlissements - ce qui s'est produit plusieurs fois, et qui était un drame, sinon une catastrophe.

Sur tout R-1, nous n'avions de terrains d'atter-

rissages que dans l'Ain et le Jura, alors que nous avions validé quelques 300 terrains de parachutage. Il y en avait deux dans le Jura, assez proches de Lons-le-Saunier, dont le plus important "Orion" près de Bletterans a connu des opérations capitales dont l'exfiltration du couple Aubrac que Lucie a raconté dans son livre "Ils partiront dans l'ivresse". Quatre dans l'Ain : trois dans la prairie des bords de Saône "Marguerite" à Feillens, "Aigle" à Manziat, et "Junot" à Sermoyer, plus un à Saint-Vulbas "Figue" dans la Plaine de l'Ain.

Les avions qui atterrisaient étaient de deux types : le Lysander, de deux tonnes, pas armé, places pour deux passagers, quatre très exceptionnellement s'entassant les uns sur les autres. L'autre l'Hudson, petit bombardier bimoteur qui pouvait contenir dix personnes dans des conditions sommaires : assis par terre sur le plancher. Pour ces opérations, il fallait avoir été formé à Londres.

J'aurais dû y aller, mais avec l'accélération des événements et compte-tenu de la durée de ces stages, je suis resté à mon poste. C'est ainsi que pour R-1 seul Charles-Henri (notre chef Paul Rivière) était habilité. Ce qui n'a pas empêché qu'à la suite de l'embourbement de l'Hudson qui a remmené les Aubrac, il a failli passer au Conseil de Guerre. Il aurait dû signaler que le terrain n'était pas utilisable. Or, quatre jours avant, il l'était parfaitement et il ne pouvait pas prévoir sa si rapide modification.

Comment étaient organisées ces opérations ?

Lorsque nous avons détecté les terrains, nous les transmettions à Londres par radio, messages chiffrés. Nous avions des opérateurs radio qui travaillaient dans des conditions très dangereuses. Nous en avons perdu deux, dont un tué en pleine transmission de messages pour Londres, il avait été détecté par les services allemands de goniométrie qui étaient très efficaces. De son côté Londres nous envoyait tous les soirs ce qu'on appelait des messages personnels. Il s'agissait de phrases qui n'avaient aucun sens, parfois absurdes, comme "La valse sera dansée quitte à télégraphier à Bérénice" - "Je n'ai plus de tickets" - "Louise a des doigts de fée" - "L'ours mal léché" etc ... Pour nous, chacun avait un sens. Cela voulait dire qu'une opération aurait lieu sur tel ou tel terrain... Pas seulement pour nous, mais aussi pour le responsable local de chacun des terrains. Car pour chacun, il avait fallu mettre sur pied des équipes de réception, de ramassage... Le chef de chacune de ces équipes connaissait lui aussi le message correspondant à son terrain et était à même, en l'absence d'un responsable régional de mener à bien telle ou telle opération. En principe il n'avait pas le droit d'assurer un atterrissage. Mais il nous a fallu mettre de l'eau dans notre vin quand il est apparu que le

déplacement d'un régional était impossible. C'est ainsi, alors que je n'en avais pas le droit, que j'ai assuré une opération sur "JUNOT" opération à laquelle ont participé deux de nos amis ici présents (Raymond Jacquet et René Pariset) qui faisaient partie des équipes au sol de sécurité de l'opération.

En général les choses se passaient bien parce que la préparation était bonne et toutes les précautions prises. Par exemple, pour l'opération dont je viens de parler qui a eu lieu fin août 1944, c'est à dire peu de jours avant la Libération, il y avait plus de cent personnes pour assurer la sécurité. Toutes les routes aux alentours étaient barrées par des maquisards ou des gens des équipes locales armés jusqu'aux dents. Personne ne pouvait passer.

Il fallait également que ces opérations soient faites très rapidement. Nous estimions que pour un atterrissage il ne fallait pas que ça dure plus de cinq minutes car nous estimions que vingt minutes après, les Allemands pouvaient être sur le terrain. Parce que, naturellement, un avion qui tournait au dessus de la Saône, autour de Mâcon, à basse altitude avant d'atterrir, était repéré par les Allemands qui connaissaient plus ou moins l'existence des champs d'atterrissage et pouvaient rapidement barrer les routes à proximité. Vingt minutes, c'était l'extrême limite de la sécurité.

Par contre, sur le terrain "FIGUE" il n'y avait pas de sécurité. On menait l'opération à deux, venant de Lyon, sur ce terrain que les Allemands utilisaient de temps en temps lorsque l'aérodrome de Bron était attaqué par les Américains en 1944. Une fois, c'est le paysan complice propriétaire du terrain, Monsieur Barbachou qui avait entendu le message, qui savait que l'atterrissage était pour le soir (entre minuit et deux heures du matin) qui a assuré l'opération tout seul !. Mais figurez-vous que l'un des deux avions n'a pas pu repartir. Le moteur avait calé. En général les avions n'arrêtaient pas leur moteur, par précaution, parce qu'une fois chaud, il a du mal à redémarrer. A cent-cinquante mètres de la maison, il est vrai, très isolée. Avec le pilote ils ont décidé de brûler l'appareil. Le lendemain, Barbachou est allé dire aux gendarmes de Lagnieu : "Venez voir, il y a un avion brûlé dans mon champ !". Ca n'a pas eu de conséquences pour lui. Mais nous avons alors considéré, c'est le cas de dire, que le terrain était brûlé et nous ne l'avons plus utilisé.

En général ces opérations se passaient bien. Mais on a souvent frôlé la catastrophe. Vous avez entendu parler des Aubrac, de Lucie Aubrac et de son mari. Ils devaient partir d'Orion près de Bletterans. L'Hudson s'est enlisé. Le terrain ordinairement très bon par temps sec s'était détremé. Les roues de l'appareil s'étaient enfoncées jusqu'au moyeu. Impossible de

décoller. Ils ont bataillé jusqu'à 2 heures 1/2 du matin. Ils y sont enfin arrivés grâce à la population du village voisin de Villevieux, y compris les gendarmes, mettant des fascines, attelant des boeufs devant, tout le monde poussant derrière. L'avion dégagé, le pilote n'a voulu embarquer que les Aubrac, le père, la mère et leur petit garçon. Lucie était enceinte de son second enfant dont elle a accouché juste après son arrivée à Londres. Le fait que les autres aient dû rester était aussi un drame, huit personnes de passage, même pour une seule nuit, ça ne passe pas inaperçu dans un petit village. Mais tout s'est bien terminé.

C'est une histoire similaire qui était arrivé à De Lattre pour son premier départ manqué du terrain "Aigle" à Manziat. En raison du brouillard, le pilote anglais n'a pu atterrir. Impossible de voir le sol. Il a tourné un moment. Ca ne s'est pas dégagé et il est reparti pour Londres. Nous avions alors 8 passagers sur les bras. Ils ne pouvaient pas rester où ils avaient couché la première nuit, au port d'Arciat. Surtout qu'à l'hôtel, le lendemain matin, il est venu un marinier qui a dit "Y'a un avion qui a tourné. Il paraît qu'il y en a un autre qui va partir pour Londres. Moi j'en suis. Je veux partir".

Tête de Charles-Henri " C'est pas possible, il y a eu des bavardages, c'est une provocation. C'est dangereux. Il faut immédiatement faire partir nos gens".

Il a fallu leur trouver un autre gîte où ils ont dû passer huit jours à attendre une nouvelle opportunité. Vous voyez tous les problèmes, petits, mais importants que ça posait ! quelques fois très difficiles à résoudre. En l'occurrence ils ont logé à Pont de Vaux, à l'Hôtel du Raisin, et cette fois aussi, ça s'est bien terminé.

(N.D.L.R.) : ça s'est moins bien passé pour la famille BADEZ, propriétaire de l'Hôtel du Raisin, dont notre ami Georges Badez habite maintenant Ambérieu, car les autorités de Vichy ayant eu vent de quelque chose de louche, ont fermé l'établissement par décision administrative - octobre 1943-.)

Une autre fois nous avons une opération d'atterrissage sur "Figue" en mai ou juin 1944, je ne me souviens plus très bien la date. Nous attendions deux Lysanders. L'opération avait été signalée par les messages traditionnels. Au passage, précisons que les messages devaient être répétés trois fois. La BBC les passait à 13 h 1/4 , 19 h 1/4 et 21 h 1/4. Si le troisième message ne passait pas, l'opération était annulée. Nous étions trois, la secrétaire de Charles-Henri (qui deviendra sa femme après la guerre), Geneviève Devillers, pseudo Jannik, l'ancienne secrétaire de Bruno Larat, un nouveau venu de Londres qui sera chargé par la suite des parachutages du sud de R-1 et moi. Nous étions arrivés avant le

couvre-feu. A 21 h 1/4, pas de troisième message. Nous voilà chez Barbachou, bien tranquilles puisque l'opération était annulée, à casser la croûte, saucisson, pain blanc, un régal. Sur le coup de minuit, on voulait aller se coucher, coucher sur la paille de la grange car il ne pouvait nous loger autrement. On sort, on va se soulager.... et on entend des moteurs d'avion. On voit les deux petits avions qu'on a vite reconnus à leur silhouette particulière tourner au dessus du terrain. On était à environ 150 mètres. On court comme des dingues en faisant les lettres morse du terrain avec la lampe torche. Les avions ont atterri, et sont repartis. Mission accomplie. Tout s'est donc bien passé, mais nous n'avions pas été prévenus. Nous avons eu comme ça des problèmes avec Londres, des pépins, des erreurs, qu'il fallait assumer au pied levé.

Autre type d'erreur : lorsqu'au mois de juin 1944, Charles-Henri revenait de Londres avec Bourghès-Maunoury, délégué militaire représentant l'armée officielle et De Gaulle pour R-1 (Il fut Président du Conseil après la guerre) les échanges de télégrammes avaient fixé l'atterrissage dans la région de Gueugnon en Saône et Loire. A la dernière minute, un ultime message fixait le terrain en Haute-Savoie. Impossible de joindre Londres au dernier moment. Alors le responsable de Saône et Loire, mon ami Robert Guyon et la secrétaire de Charles-Henri sont allés sur le terrain de Gueugnon - où ils ont effectivement réceptionné les passagers - et moi je me suis précipité en Savoie. Nous étions sûrs qu'il s'agissait d'une erreur, mais je ne pouvais pas ne pas y aller.

Nous aussi nous n'étions pas exempts de manquements. Parfois on n'avait pas entendu le message car le brouillage des Allemands ne nous avait pas permis de bien le capter. Il est arrivé ainsi, alors que l'avion venait, que personne n'était là pour les signaux de réception.... alors il repartait

Parmi les opérations manquées, il y en a eu une particulièrement dramatique. Pour ma part j'en fais porter la responsabilité au représentant de notre service pour la Drôme. Elle devait avoir lieu en Ardèche près du Gerbier de Jonc, en plein hiver. Le message passe, tout va bien. Je ne sais pourquoi il ne pouvait pas assurer personnellement cette opération qui en tout état de cause, pour des raisons matérielles, n'était plus possible sur le terrain prévu. Sans nous en avertir, il a décidé de faire l'opération sur un terrain de l'autre côté du Rhône, pas très loin de Livron. Or le Rhône était un point de repère - comme les autres fleuves et les lacs - pour les pilotes qui se guidaient sur eux. Ainsi les avions entraient en France du côté de Cabourg, passaient au dessus de la Loire du côté de Blois

qu'ils reconnaissaient au clair de lune grâce à une île caractéristique du fleuve. De là, ils se repéraient sur le cours de la Saône, puis du Rhône. Donc cette nuit-là, l'avion est venu et est allé sur le premier terrain près du Gerbier de Jonc. A l'époque nous possédions un appareil de radio-guidage permettant de capter les avions dans un rayon de 50 kms. L'avion était attiré par cet appareil qui s'appelait Euréka. Notre homme avait mis cet appareil sur le second terrain de l'autre côté du Rhône en se disant que l'avion allait le capter et venir directement sur lui. Mais en tournant vers le Gerbier de Jonc, l'avion a heurté la montagne. Tout le monde est mort, brûlé, sauf un, miraculé, qui est décédé beaucoup plus tard et dont les cendres ont rejoint celles des autres à l'endroit où avait eu lieu le crash.

Un autre aspect, absolument essentiel de notre mission était d'assurer la sécurité la plus totale. Nous étions un service ultra-secret. Londres, c'est à dire les services de la France Combattante, nous avait interdit tout un tas de choses que pouvaient se permettre les Maquis ou d'autres organisations de Résistance. Par exemple, il nous était interdit d'aller faire une banque, même d'aller voler de l'essence dans une station, ce dont ne se privaient pas les maquisards, sans beaucoup de risques d'ailleurs. Londres disait " Vous ne pouvez pas risquer de vous faire prendre avec les responsabilités que vous avez, avec le nombre de choses que vous savez, vous ne pouvez pas risquer de vous faire prendre pour des bêtises pareilles ". Ca aurait pourtant pu, parfois nous aider. Ainsi j'ai dû acheter de l'essence jusqu'à 100 fr le litre, ce qui était une somme considérable à l'époque. Elle était fabriquée par des chimistes, en laboratoire, qui prenaient leur bénéfice, mais pas tellement car ça leur revenait énormément cher.

Nous ne nous connaissions pas les uns les autres. Dans le service, il n'y avait que Charles-Henri qui avait su mon nom. Et comme les consignes étaient aussi d'oublier, je suis persuadé qu'il ne s'en souvenait même plus. Nous nous connaissions par nos pseudos dont nous changions. J'ai d'abord été "Edile" - d'autres s'appelaient "Député" - "Sénateur" - ou encore des titres de noblesse "Marquis" "Duc" etc Pour R-1, après "Edile", je me suis appelé "Madame Antoine" et enfin "Paulette". C'est surtout sous ce dernier pseudo que j'ai été connu et que je suis encore interpellé par les anciens. Cet anonymat était le B.A.- BA du métier. Par ailleurs, éviter de fréquenter les gens dont nous n'avions pas besoin. Souvent nous étions appelés à participer à des réunions à l'échelon régional ou départemental; nous étions aussi en rapport avec les Maquis auxquels nous attribuions les armes reçues; nous recevions et orientations des saboteurs, etc....Nous avions la

consigne d'aller le moins possible aux réunions, de rencontrer le moins possible de gens; Si vous avez besoin de prendre des contacts, adressez vous au Service. Ne les fréquentez pas. Ne fréquentez surtout pas les gens de l' Intelligence Service - il y avait parallèlement à nous des agents anglais qui avaient recruté des français pour assurer aussi des opérations de parachutage pour des groupes dépendant d'eux - Nous avions l'ordre formel de ne pas entrer en contact avec eux. Nous en connaissions bien sûr, et vers la fin leurs liaisons étant rompues, j'ai moi-même envoyé pour eux des télégrammes pour Londres. Mais nous étions très stricts. J'ai eu une de mes agents de liaison, une jeune fille très sympathique, qui avait très bien travaillé avec nous, et qui me dit un beau jour qu'elle était en rapport avec des représentants de l'Intelligence Service. Je lui ai alors dit " Ecoute ma petite, c'est fini, on ne veut plus te voir. On va te donner un peu d'argent. Va travailler avec eux si tu veux, mais avec nous, c'est fini, plus de contacts". Bien nous en a pris car un mois après, elle a été arrêtée par la gestapo. Je ne sais pas si c'est à cause de l'I.S. Mais nous estimions pour les avoir vu à l'oeuvre, qu'ils n'étaient pas assez sérieux du point de vue de la sécurité.

Toujours à propos de la sécurité. J'avais en charge les messages des 300 terrains dont j'ai parlé. J'avais chiffré les coordonnées de chacun d'eux avec l'aide d'un de mes camarades matheux, tellement compliqué qu'aujourd'hui je ne sais plus les déchiffrer. A l'époque nous ne pouvions le faire sans un petit pense-bête avec un petit dessin sur la base du jeu d'échec. Ca ne représentait pas un bien grand volume (Il montre un document impossible à représenter ici) J'ai aussi ici la centaine de documents que j'ai échangés avec Londres après le débarquement. A ce moment j'ai eu mon radio personnel et mon propre indicatif à Londres. Avant tout message très important, Londres passait l'indicatif du responsable régional concerné. Celui de Charles-Henri était " De Carnaval à Mardi-Gras" - Moi c'était " De l'artichaud à son coeur" Que faire de tout ça chez moi ?. Au maquis j'étais tranquille, mais chez moi à Lyon ?. Des gars de notre bande m'ont organisé toute une série de caches. Ainsi sous ma machine à écrire, il y avait une petite tablette de bois. Cette tablette était creuse et il suffisait d'enlever la moulure du tour pour découvrir une cachette propre à camoufler certains documents. Plus important : une planche à hâcher, vous savez comme on en avait autrefois, très épaisse, creuse, elle aussi pouvait recevoir un petit revolver. J'avais également un petit meuble dont les moulures du tour dégageaient trois petites caches qui pouvaient contenir pas mal de papiers. J'avais aussi tout le matériel pour fabriquer de faux papiers dont j'ai gardé certains : fausses cartes d'alimentation,

des livrets militaires, etc J'estimais que si j'étais arrêté par la Gestapo, mes cachettes ne l'auraient pas été longtemps. Mais une visite par un policier non averti, non soupçonneux n'aurait rien donné; J'ai fait l'expérience avec des collègues, ils n'ont pas réussi à trouver.

C'est aussi pour des raisons de sécurité que les opérations de parachutage à peine achevées, la nuit même nous rentrions à Lyon ou bien nous nous planquions dans un endroit sûr. On ne restait pas sur place. Il appartenait au responsable au sol du terrain de répartir les armes, les explosifs et autres objets selon nos directives. Ce qui n'allait pas toujours sans problèmes car il faut savoir, sans entrer dans les détails, ce qui serait trop compliqué, qu'il y avait des groupes avec des affinités politiques plus ou moins marquées. Chacun était jaloux de ses privilèges, et quelquefois même essayait de s'emparer de ce que les autres avaient reçu. Les seules fois où nous restions quelque peu sur place c'est lorsqu'étaient annoncés des containers nous étant destinés, surtout ceux contenant de l'argent. Ils étaient marqués spécialement. Il nous fallait les reconnaître, les vider et emporter leur contenu.

Bien entendu toutes ces activités n'étaient pas sans risques importants.

Jean Triomphe raconte maintenant ce qui s'est passé au sujet d'un parachutage manqué dans la région d'Artemare et qui a été relaté dans le numéro précédent de " La VOIX DU MAQUIS" auquel vous pourrez vous reporter.

Nous reprenons la suite de cette conférence, après ce passage déjà recité.

Combien avons-nous fait d'opérations ?. Nous ne les notions pas, nous n'écrivions pas, c'était absolument interdit pour des raisons de sécurité. C'est seulement après la guerre que les Anglais m'ont dit que j'avais fait ou supervisé plus de 150 parachutages sur les 220 en R-1 de juillet 1943 à septembre 1944. C'est quand même pas mal !. Une vingtaine dans l'Ain, ce qui représente en gros par avion 600 kgs d'explosifs, 80 mitraillettes, 70 fusils avec des milliers de cartouches pour chaque arme, plus de 500 grenades, 200 bombes incendiaires. Avec en plus de l'équipement, des vêtements, du carburant, des appareils radio, des lampes....Il fallait tout prévoir car dans les Maquis on manquait de beaucoup de choses. Pour ma part j'ai conservé ma lampe torche dont j'ai malheureusement cassé le verre, verre que je n'ai pas pu remplacer car les mesures anglaises sont différentes des nôtres. Nous recevions aussi de l'argent en quantités ahurissantes. Personnellement, j'ai reçu dans l'Ain et la Saône-et-Loire plus de 120 millions.

Pour R-1 nous avons reçu près de 400 millions de francs que nous étions chargés de répartir sur toute la zone Sud que supervisait Charles-Henri. Vous imaginez les dangers que cela représentait de confier à un de nos agents de liaison - en général des jeunes filles très courageuses - des enveloppes remplies de millions à porter de Lyon à Marseille, Toulouse ou Clermont-Ferrand !. Je me souviens avoir donné à mon agent de liaison, qui était une savoyarde tout à fait remarquable, mission de transporter deux révolvers cachés au fond d'un cabas couverts par des poireaux et des carottes, comme si elle revenait du marché !. Pour ces agents de liaison, la sécurité était tout aussi stricte. La mienne a travaillé plus de 3 mois avec moi sans savoir ce que nous faisons. Elle transportait ceci ou cela, allait prévenir un tel ou un tel... jusqu'au soir où je lui ai dit " Ce soir, Elvire - son vrai nom était Eliane Legon - vous venez avec moi" . Elle me regarde un peu de travers. Je lui précise " Nous allons faire une opération de parachutage" - C'est donc ça qu'on fait !.

Que faisons nous de cet argent ?. Tous les agents de notre service : liaison, responsables départementaux et régionaux, etc tous étaient payés de la même façon. Ils recevaient 5000 frs par mois ce qui était une somme relativement importante à cette époque - à titre de comparaison, j'en touchais 3000 quand j'étais sous-lieutenant en 1940. Ca permettait de vivre convenablement. En plus tous les frais étaient pris en charge comme par exemple l'essence à 100 frs le litre. Nous possédions une traction avant et une camionnette qui, à l'origine fonctionnait par gazogène, que nous avons retransformée à essence parce qu'ainsi elle pouvait rouler plus vite. Toutes choses qui nous coûtaient les yeux de la tête. Donc tout cet argent, il fallait le transporter un peu partout, souvent très loin à partir du lieu d'atterrissage ce qui était très dangereux, très délicat. Je me souviens d'être rentré une fois à Lyon avec 40 millions dans la voiture. Nous étions trois : Charles Henri, un chauffeur "Député" et moi. "Député" avait une couverture très solide de la police française qui lui a permis plusieurs fois, arrêté à des barrages allemands de passer sans difficultés. Une telle somme en petite coupure représentait un volume important. L'arrière de la traction était rempli de sacs de billets. Il a fallu inventer un scénario : la police française "Député" avait arrêté un individu dangereux, c'était moi, menottes aux poignets, étendu sur les sacs de billets. Nous savions que l'entrée dans Lyon était délicate. Il y avait régulièrement un barrage allemand à Crépieu-la-Pape, mais entre midi et midi et demi ces messieurs allaient casser la croûte. On est donc passé à cette heure-là, personne. On se croyait déjà tranquilles. Arrivés au Pont de la Boucle, on voit, sur la droite, deux types en imperméables qui

regardaient dans toutes les directions et quelques trente mètres plus loin deux autres types en imperméables d'allure plutôt louche. Près d'arriver à leur niveau, les deux premiers font signe d'arrêter. Pas question de foncer avec ces deux autres plus loin. On s'arrête, mes deux acolytes la main sur la crosse de leurs révolvers camouflés. Et voilà l'un des hommes qui dit " Excusez-moi, je suis très pressé, j'ai un train à prendre à Perrache, je suis en retard, je n'y arriverai jamais. Je vous donne cent francs si vous m'y conduisez". Nous avons éclaté d'un rire homérique et "Député" a appuyé sur le champignon. Voilà une histoire plutôt amusante de notre vie de clandestins.

J'en aurai encore une dernière. Les Anglais ne manquaient pas d'humour même dans les choses très sérieuses. Ils nous envoyaient des containers pleins des objets dont je vous ai déjà parlé, et un petit manuel de l'usage de tout ça : la manière de faire sauter les rails, de démolir un camion, etc ... Je vous lis le 41ème et dernier paragraphe " poudre irritante, genre poil à gratter. Cette poudre se compose de paille de fer pulvérisée et est emballée dans de petits paquets. En saupoudrer une très petite quantité sur les caleçons ou sur l'intérieur du col, de la manche, etc ... ou sur n'importe quel vêtement entrant en contact avec la peau. Cette substance reste invisible, elle ne peut être enlevée, avec pour résultat qu'on est forcé de se débarrasser du vêtement". Dans un de mes premiers parachutages, c'était dans la région de Tain l'Hermitage, quelle n'avait pas été ma surprise de trouver ces sachets de poil à gratter. Je ne pense pas qu'ils aient beaucoup servi. Pour ma part, je ne me voyais pas mettre du poil à gratter dans le caleçon de l'obersturmfürer qui m'interrogeait dans cette salle de classe de Virieu le Grand. Voilà, je m'en tiendrai à cette dernière anecdote. Je vous remercie de votre attention.

*Paix, joie,
Santé, Bonheur
Nos meilleurs voeux à tous*

*Les Officiers de la Promotion
"Lieutenant Darthenay"
vous présentent
leurs Meilleurs Vœux pour 2008*

L'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSEE "FAIT DE LA RESISTANCE"

Le 1^{er} décembre 2007 a eu lieu à Nantua, l'assemblée générale annuelle de l'Association des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation.

Représentation interrogative, en présence de Monsieur MICHALACK, Sous-Préfet de Nantua, Mr LARMANJAT Conseiller Général.

Après les approbations des compte-rendus moral et financier, le Président Pierre MERCIER aborde le deuxième point de l'ordre du jour, à savoir : la dissolution éventuelle de notre Association.

A sa source, chaque idée a ses raisons que la raison ne connaît pas !. bref, n'abordons pas ces ingénieux axiomes !.

Historique de notre cher Musée, en parfait connaisseur, Pierre Mercier nous retrace "cet enfantement dans la douleur" à la force de leurs poignets, tâtant de la truelle, retrouvant cette même ferveur du néophyte, inspirateur de la laborieuse naissance de "notre Résistance".

L'événement a créé la fonction qui devait revoir son concept de la démocratie !.

En l'absence regrettable de Madame la Directrice, Denis COLLET nous lit son rapport de mission : la vie, ses propres projets et oh ! Surprise - air salubre - sonnait le glas annonciateur du décès prématuré de ces indésirables "radoteurs", finalité pour bouter un certain anti-conformisme !. De guerre lasse, aspirant au repos du guerrier, nos grognards écoeurés par tant d'incompréhension, de frustrations insupportables sont prêts à abdiquer. Pour cette fois, il n'en sera rien, une large majorité de l'assistance prône la continuité de notre Association, qui certes, doit se rajeunir, afin que le musée ne perde pas son âme. Cette mémoire a été leur visage, nourris dans le sérail, la représentation de leurs descendants doit demeurer et être respectée.

Jean DECOMBLE.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Situé dans l'ancienne maison d'arrêt de Nantua datant du XIX^e siècle. Inauguré en 1986, il est aujourd'hui l'un des principaux musées régionaux par la richesse de ses collections, l'originalité de sa présentation, sa volonté pédagogique.

Il est géré par le Conseil Général de l'Ain.

Une salle de projection - Montée du Nazisme
L'occupation - La résistance "les Maquis de l'Ain"
La déportation - Expositions Temporaires

*Horaires d'ouvertures en période estivale
(du 1^{er} Mai au 30 septembre)*

Tous les jours sauf le lundi
10 h 00 - 13 h 00 • 14 h 00 - 18 h 00

*Ouvert toute l'année
pour les groupes sur RDV*

Pour tous renseignements contacter :
Le Musée Départemental d'Histoire
3, montée de l'Abbaye - 01130 Nantua
Tél. 04 74 75 07 50 - Fax 04 74 75 27 58
La Conservation Départementale
Musée des Pays de l'Ain
34, av. Gl. Delestraint - 01000 Bourg
Tél. 04 74 32 10 60

**GARDEZ PRECIEUSEMENT
CE JOURNAL car il renferme
LE CALENDRIER 2008
de toutes les cérémonies et
réunions organisées par
l'A.M.A.H-J**

**PROCHAIN CONGRES DE L'AMAH-J
Dimanche 12 OCTOBRE 2008
A TOSSIAT**

**RETENEZ BIEN CETTE DATE ET
VENEZ NOMBREUX.**

**POUR LE PROCHAIN JOURNAL
N° 168 - 2^{ème} trimestre 2008**

**Date limite pour l'envoi des articles
15 MAI 2008**

MEMBRES ISOLES de l'A.M.A.H-J

**PENSEZ A REGLER VOTRE
COTISATION 2008 :**

15 euros, ou plus si vous le pouvez

A envoyer au Trésorier :

Jean RIVON

9 Place de la Baille - 71000 MACON

Les dons (à partir de 20 euros) peuvent faire l'objet de la délivrance d'une attestation fiscale pour être déduits des revenus de l'année dans laquelle ils sont versés.

*

Il est rappelé que la cotisation elle-même n'étant pas déductible, elle ne peut faire l'objet d'une attestation fiscale.

VIE DES SECTIONS ET DES AMICALES

DECES DE NOS AMIS

- André MAGNON (MANIGOD) à Chassal.
 - Paul VALLET à Divonne les Bains.
 - Joseph METRAS à Jasseron.
 - Colonel Gabriel BALABEAU à Gex.
 - Jean MONNIER-CHAVANT à Aranc.
 - Joseph PUTHOU à Foissiat.
 - Marius ROLLET à Dortan.
 - Mme Marcel GOYET à Hauteville-Lompnes.
 - Eugène VEREL à Bourg en Bresse.
 - Henri CATHERIN à Feillens.
 - Andrée NUBLAT à Vanchy
 - Mme Maxime LAMBLLOT à Reims.
 - Jacques LHERAULT à Bourg en Bresse.
 - Armand MASSION à Arbigny.
 - Lucien RICHONNIER à Treffort.
 - Louis CHAMBONNET, fils de Didier CHAMBONNET.
 - L'épouse de René GOUILLON de Montrevel.
 - L'épouse de Raymond DUMAZOT à Replonges.
 - L'épouse de Jean GALET à Chatillon s/ Chalaronne.
 - Mireille, fille de Berthie ALBRECHT à Paris.
 - La belle-fille de Roger DEGOUTTE de Bourg.
- "A toutes ces familles dans la peine, nous renouvelons nos sincères condoléances et les assurons de toute notre profonde sympathie."*

**Ne meurent vraiment que ceux qu'on oublie
Ne les oublions pas.**

Section de BELLEGARDE

- Cérémonie des Lades - Billiat :

C'est dimanche 2 septembre 2007 qu'a eu lieu la cérémonie commémorative des combats des Lades. Le 8 Mars 1944 une groupe de maquisards livrait un ultime combat face aux troupes nazies sur les bords du Rhône, au lieu-dit "Les Lades" entre Arlod et Génissiat. Malgré une farouche résistance, tous les hommes du commando Bovagne devaient tomber au combat pour la France.

Cette cérémonie s'est déroulée en présence de Mr Larmanjat conseiller général, Mr Beauquis Maire de Billiat, Mr Raymond premier adjoint de Villes, Mr Petit Maire de Bellegarde, Robert Molinatti Président de la Section de Bellegarde et de nombreux drapeaux.

Devant le Monument des Lades, Robert Molinatti rappela :

"Comment peut-on imaginer aujourd'hui, en ce lieu si paisible, qu'il y a 63 ans, des garçons de 20 ans sont tombés armes à la main, luttant pour un seul idéal, la Liberté.

Se battre pour elle, des milliers de jeunes français lui ont donné leurs vies, arrêtés sur dénonciation pour avoir critiqué le gouvernement de Vichy et ses sbires, arrêtés pour appartenir à un réseau de résistance, ou bien comme nos camarades du groupe Bovagne, tombés ici après une farouche résistance.

Liberté, aujourd'hui synonyme de beaucoup d'abus, Liberté il y a 63 ans, synonyme de lutte contre les forces du mal, contre ces barbares assassins de millions de gens de part l'Europe, que ce soit chez

nous, dans les Balkans, en Grèce, en Russie, partout ces forces du mal ont semé la terreur sur leur passage. Ici, ce 8 Mars 1944, aidé par les forces de l'ordre du gouvernement de Laval, et pas loin de chez nous, aux Glières, en ce mois de mars 1944, ces nazis et miliciens anéantirent ces patriotes qui luttèrent pour la Liberté.

Liberté, en ton nom, que de sacrifices, cette jeunesse de France t'a donné des mois passés dans les maquis, dans le froid, souvent avec la faim, attendant les nuits au clair de lune, ces parachutages apportant ces armes pour lutter contre cet ennemi et ces français filous de la milice

A Bovagne et ses compagnons, à tous ces français, hommes ou femmes qui ont combattu pour la libération et la liberté de notre pays, à tous ceux qui ont écrit une page glorieuse de l'Histoire de France, à tous, la nation reconnaissante et fière de ses héros, qui lui ont rendu son honneur et sa liberté."

Le cortège devait ensuite se retrouver au Monument aux Morts de Billiat pour une autre cérémonie où le Maire et le Conseiller général devait rappeler le courage de ces hommes et le devoir de Mémoire.

Un vin d'honneur était ensuite offert par les communes de Billiat et de Villes où avait eu lieu un dépôt de gerbes sur la tombe de Léon Petit, lui aussi victime de ces combats.

R. MOLINATTI

SECTION de BELLEY

NECROLOGIES

- Lucien BERTHET :

Nous savions depuis longtemps que notre ami Lucien BERTHET de Pollieu était malade, c'est malgré tout avec une grande tristesse que nous avons appris qu'il était décédé le 19 Août 2007 à l'âge de 84 ans.

Il avait fait partie de l'A.S. de Chazey-Bons avec pour chef Antoine BIGONI, puis il avait rejoint le maquis de Giron avec ses copains Maurice ARNAUD, Arthur ALDROVANDI, BORGEY, Gilbert BORNAREL, Edouard DUFOUR, Louis REY, Louis VIDAL sous les ordres du Lieutenant BAYARD, instituteur Anglais et du Capitaine COLIN (CLIN) . Ils ont participé aux combats de Belle-Fontaine, Chapelle des Bois, Combe de Morbier et libération de Morez.

Une immense foule assistait à ses funérailles le jeudi 23 août. Nous étions présents avec notre porte-drapeau Robert TEMPION.

Très émus, nous adressons à toute sa famille nos bien sincères condoléances et nos amitiés.

~~~~~

#### - André COCHET :

André COCHET nous a aussi quittés. C'est une vieille figure bugiste qui disparaît. Il était très estimé de tous, toujours prêt à rendre service. Mr et Mme André Cochet était d'intimes amis de Mr et Mme Robert Tempion, notre porte-drapeau.

Il avait fait partie de l'A.S. de Chazey-Bons, avec Antoine BIGONI pendant plusieurs années, puis il fut directeur de l'agence C.G.A de Belley jusqu'à sa retraite. Il eut beaucoup de tristesse lorsque sa femme

Germaine, de santé fragile décéda il y a cinq ans. Il entra à la maison de cure de l'Hôpital de Belley. Ses funérailles ont eu lieu le lundi 5 novembre à Chazey où une foule importante l'accompagna à sa dernière demeure. A toute sa famille nous adressons notre bien vive sympathie.

\* \* \* \* \*

### **Hommage à Guy MÔQUET et d'autres jeunes tués par les nazis :**

Jo ROUTIN et Geo BIEZ-CHARRETON, nous avons été contactés par le Lycée de BELLEY et le Collège d'Hauteville pour parler, le 22 octobre 2007, des jeunes qui avaient donné leur vie pour la France. Nous étions d'accord mais sous deux conditions, ne voulant pas que les martyrs de notre région soient passés aux oubliettes.

Avec l'accord de Mme ORSSAUD du Lycée Technique de Belley et de Madame MANET, Principale du Collège d'Hauteville, nous nous sommes retrouvés devant une quarantaine de jeunes de 14 à 18 ans. Nous avons donc évoqué la mort du jeune Guy MÔQUET mais aussi sa vie, sa famille, ses études, les lettres qu'il avait envoyées à son père déporté en Algérie, le calvaire que Guy avait enduré depuis son arrestation le 15 octobre 1940 à 16 ans par des policiers français, ses séjours à Fresnes - Clairvaux - Chateaubriand où il a été fusillé le 22 octobre 1941 avec 26 autres camarades;

Nous avons lu cette dernière lettre envoyée à sa famille, la veille de son exécution, et ce fut une grande émotion qui parcourut toute la salle de classe.

Mais nous tenions aussi à parler d'autres jeunes héros ayant à peu près le même âge que Guy MÔQUET et qui sont Morts pour la France :

- **Philippe DALLU** qui a fréquenté ce lycée de Belley - Et **Paul SIXDENIER** qui a fréquenté le collège d'Hauteville.

- Philippe DALLU rentré au Maquis très jeune, appartenait à la section de Dodo GESLER. Il fut tué au combat d'une balle en plein front le 15 juin 1944 au Col de la Lèbe. Il avait 17 ans.

- Paul SIXDENIER était engagé volontaire dans la Résistance sous les ordres du Commandant ROMANS-PETIT, dont il était agent de liaison. Il participa au défilé Historique d'Oyonnax le 11 novembre 1943. Le 16 décembre 1943, volontaire pour une action particulièrement délicate, (le sabotage des transformateurs des usines Schneider au Creusot alimentant les usines fabriquant des canons et matériels militaires pour les allemands), il est arrêté au retour de cette mission dans la région de Monchanin, par les nazis, transféré à la prison de Dijon et condamné à mort. Il sera exécuté le 29 janvier 1944 par les nazis. Il avait 18 ans. Lui aussi envoya la veille de son exécution, une lettre pathétique à sa famille.

Le Collège d'Hauteville porte d'ailleurs son nom.

- Un autre jeune, Félix LE NOAH fait prisonnier en même temps que Paul SIXDENIER, fut exécuté par les nazis le même jour que lui.

Et nous évoquions aussi un jeune homme, le sergent Robert KOWALSKY de Belley, du groupe Gabriel, tué aux combats de Meximieux le 31 août 1944.

Notre génération doit à tous ces jeunes et à des hommes comme eux, de vivre maintenant dans la

Paix et la Liberté.

Nous avons aussi rappelé les autres combattants de la Résistance de notre région, morts pour la France :

*DE RUFFIEU* : Gaby FAVRE et Jean FIET en 1945

*DE BELLEY* :

Jean GIRARD et Louis MARQUEZ tués à Névache en 1945.

Alexandre GODANI tué en mission commandée en 1945

Maurice LEVY fusillé aux Baumettes à Marseille

Louis MATHIEU fusillé à SEYSSEL le 12 février 1944

Armand VITTET tué à Ruffieu en 1944

René PLANQUE tué à Don en 1944

**Ne les oublions pas.**

**J. ROUTIN - G. BIEZ-CHARRETON**

## **SECTION de BRENS**

### **- Journée "Choucroute"**

Le 8 décembre 2007, 57 adhérents ont assisté au repas de fin d'année organisé à la même époque par le Président de la Section de Brens et par le Présidnet de l'Amicale nouvellement créée en souvenir des anciens résistants de l'A.S. de Brens.

Il faut dire que cette journée est l'occasion donnée aux adhérents vieux et jeunes de se retrouver dans une ambiance qui ne se dément jamais.

Comme les années précédentes, le menu copieux était composé d'une choucroute Royale, ce qui a permis à tous de se régaler, tout en évoquant de nombreux souvenirs vécus au cours de la carrière.

A l'unanimité, cette journée est à renouveler, surtout pour la convivialité, la bonne humeur et l'amitié qui nous unit.

Merci aux bénévoles qui ont une fois de plus, oeuvré pour la réussite de cette journée.

**L. JOGUET**

## **SECTEUR C 7 - Bresse**

### **- Commémoration à Manziat :**

La commune de Manziat a acquis "un titre de noblesse" par les opérations faites pendant la guerre et notamment la personnalité exceptionnelle qui est partie de son territoire pour un parcours "aussi exceptionnel".

C'est dans la nuit du 16 au 17 octobre 1943, qu'un certain Henri DEQUENNE, instituteur libre, barbu, s'envolait du terrain clandestin "AIGLE" situé sur la commune de Manziat.

Ce passager était le Général Jean De LATTRE de TASSIGNY, qui partait à Londres rejoindre le Général de GAULLE, pour constituer la Première armée Française qui allait se couvrir de gloire en débarquant sur la côte méditerranéenne le 15 août 1944, arrivant chez nous le 3 septembre, poursuivant sa route sur l'Alsace-Lorraine et se trouva à Berlin pour signer au nom de la France, l'acte de capitulation de l'Allemagne nazie le 8 Mai 1945.

Tous les ans, le 16 octobre à Manziat, une cérémonie commémorative a lieu au Monument du Général de Lattre de Tassigny, devenu Maréchal de France à son décès, en présence de Madame JOSSERAND, Maire de Manziat, du Président et de nombreux membres

de l' Association "RHIN et DANUBE" de l' Ain et de Saône et Loire, de notre Président départemental Jean DECOMBLE, et de nombreux camarades du C7 et d'habitants de Manziat.

Rappelons que c'est l'équipe de Manziat, sous la direction de Mémé BROYER qui avait la charge de ces opérations d'atterrissages avec Paul RIVIERE (Charles- Henri) avec les risques les plus graves, communs avec les équipages britanniques.

\*\*\*\*\*

#### **-Tournée des cimetières - Journées du Souvenir.**

Comme tout les ans depuis 31 ans, nous faisons la tournée des cimetières, avant le jour de la Toussaint, pour honorer et déposer une gerbe sur la tombe de nos chefs historiques.

En raison du nombre de cimetières à visiter, nous avons commencer le samedi après-midi, par le cimetière de Perrex sur la tombe de Raymond JACQUET, puis Cruzilles les Mépillats sur la tombe du Colonel André GONNET, et finir à Fleurville au colombarium où repose les cendres de Marcel CHANEL.

Le dimanche matin nous avons commencé par le cimetière de Béreyziat sur la tombe d'Armand RENOUD-GRAPPIN, puis Dommartin sur la tombe de Joseph BONHOMME, à Manziat à la stèle des Résistants dont Mémé BROYER, reposant dans ce cimetière, à Montrevel sur la tombe de Jean VALENCIN, à Malafretaz sur la tombe de Claude BILLAUDY, à St Nizier le Bouchoux sur la tombe Marc DURAND, enfin à Pont de Vaux sur la tombe de Jean FAVIER.

Dans chaque cimetière, nous avons eu une pensée pour tous nos autres camarades qui y reposent et que nous n'oublions pas.

Cette journée du Souvenir, et rappel des bons et des moins bons moments passés ensemble, qui ont créé entre nous tous une amitié indestructible, s'est terminée par un bon repas à notre "Siège social" chez Janine CURVEUR et ses enfants à St Etienne sur Reyssouze, avec la poule-au-pot et un pot-au-feu, comme nos grands-mères savaient les faire.

\*\*\*\*\*

#### **- Au sujet de l'article sur la disparition du Général Alain LE RAY :**

Dans le dernier numéro 166, j'avais relaté la disparition du Général LE RAY qui nous commandait lors de campagne de Haute-Maurienne en 1944-1945, et avait relaté certaines rencontres amicales avec lui, tant en Haute-Maurienne qu' après la victoire et notamment lors de la réalisation du Mémorial des victimes des combats de Haute-Maurienne à BRAMANS.

Je reviens sur ce dernier sujet, car ce mémorial, cher à nos coeurs de la 3° Cie du 6° B.C.A. et à tous nos autres camarades qui se sont trouvés dans cette campagne très difficile, a une histoire particulière.

S'il a été érigé en 1975, c'est dès 1973 que notre ami Robert DUROT qui bâtissait son chalet à Bramans, et voyant tous les jours les hauteurs du Mont-Froid où tant des nôtres sont tombés ou ont été blessés, eu l'idée de faire édifier ce Mémorial pour toutes ces victimes, non seulement du Mont-Froid, mais de toutes les montagnes environnantes du Plateau du

Mont-Cenis.

Beaucoup de palabres avec le maire René GIRARD, lui aussi favorable à cette initiative.

Beaucoup de démarches administratives et de terrain. Beaucoup de réunions préparatoires à la Mairie de Bramans, obligeant à de nombreux et lointains déplacements, Robert DUROT et son épouse Suzanne venant de Chalon où ils tenaient encore leur magasin, Henri ROLLAND de Grenoble, Toto VALENCIN et Gaston FEYEUX de Montrevel et Dommartin, et moi-même de Macon, le tout dans la même journée - aller et retour -

Enfin Robert DUROT et le maire trouvèrent le terrain idéal, face au Mont-Froid, avec en face un parking important et la pierre imposante encastrée dans ce monument, puis Henri ROLLAND apportant le bronze rappelant les combats dans cette région.

Enfin, ce fut l'inauguration avec le Général LE RAY, le Général COSTA de BEAUREGARD, le Colonel GONNET et bien d'autres personnalités militaires et civiles.

Une oeuvre de MEMOIRE due à l'obstination de notre ami Robert DUROT qui nous a quittés il y a quelques années.

\*\*\*\*\*

#### **- Concours de Belote :**

Cette année, c'est le **5 AVRIL 2008** qu'aura lieu notre concours de Belote habituel. Les jours étant plus grands on pourra en profiter un peu plus qu'au mois de février. On commencera à 14 heures. Les lots sont toujours les bienvenus.

Ce concours est ouvert à tout le monde, on peut donc y amener des amis, et tout les membres de l'A.M.A.H.J. y sont très cordialement invités.

Ce concours se tient à notre "Siège social" à St-Etienne sur Reyssouze, chez notre amie Janine CURVEUR.

Venez nombreux.

**J. RIVON.**

## **SECTEUR C8 - DOMBES -**

#### **- Journée de retrouvailles du C8 :**

Le vendredi 28 septembre dernier, notre ville de Chatillon sur Chalaronne connut une activité "résistante". Tout d'abord la réunion du Conseil d'Administration de l'A.M.A.H-J à la salle de Justice de Paix, dont vous avez pu lire le résumé dans les premières pages de ce journal.

Ensuite à 12 heures, une délégation, en présence des représentants de la municipalité et de nombreux drapeaux déposèrent une gerbe au Monument de la Résistance avec un moment de recueillement.

Puis tout ce monde se retrouva à l'Espace Bel Air pour partager notre traditionnelle "Popote du Maquis". Ambiance conviviale animée par notre accordéoniste Robin, ancien chef réputé de Chaveyriat.

~~~~~

- Souvenirs de Marcel DAGALLIER :

Succès pour le répertoire de souvenirs, chargés d'histoire, rassemblés et édités par notre ami Marcel DAGALLIER. Merci à notre rescapé des camps de la mort d'avoir affecté son produit au budget du remplacement de notre drapeau.

Magnifique exemple de solidarité !.

~~~~~

#### - Remplacement de notre drapeau :

Depuis leur naissance révolutionnaire, nos trois couleurs nous rappellent cette valeur sans prix : LA LIBERTE. Symbole de ralliement de notre France et de toutes les différentes générations du feu.... A la libération la Croix de Lorraine frappait notre étendard. Par tous les temps, les nombreuses sollicitations de notre emblème effilocheaient ces soies, ternissant la dignité de son image.

Avec l'espoir que ce nécessaire remplacement fasse naître en dehors de tout conflit, de nouvelles vocations de porte-drapeau.

~~~~~

- Par le même combat : La vie sera belle !

Ce téléfilm diffusé sur FR2 retrace la tragédie à Paris des 5 du Lycée Buffon. Ainsi à 18 ans, les espoirs qui se brisent pour l'un des compères, né dans l'Ain : Pierre BENOIT, en ces lieux où son ancêtre, alors apprenti du Faubourg St-Antoine à 18 ans, livré combat sur les barricades de la Commune, celui-ci faisant souche à Chatillon sur Chalaronne par les hasards du compagnonnage. Et aussi à 18 ans que son fils cadet s'engage en 1916. C'est sous le nom de guerre de "BENOIT" en mémoire de Pierrot qu'il assume pleinement sa mission de responsable du C8.

*" La passion, comme le drame,
vit de Combat et se dénoue par la mort"*

J. DECOMBLE

CHAMPAGNE en VALROMEY

- La Gendarmerie et la Résistance : (SUITE)

(Dans les numéros 164, 165 et 166 nous avons déjà évoqué le rôle de la Gendarmerie de Champagne avec la Résistance. Voici la suite de ces documents :)

ITINERAIRE DE LA COLONNE B :

Après la prise de contact avec les postes avancés F.F.I. les troupes allemandes sont restées aux hameaux de Don et Linod du 9 au 10 à 7 heures.

La progression s'est effectuée en direction de Vieu-village et Champagne où les premiers éléments sont arrivés vers 8 heures. Après une irruption dans la bourgade avec tirs d'armes automatiques et de mortiers, occasionnant de nombreux dégâts matériels blessant deux personnes civiles (Mr MARQUOIS, Maire blessé au ventre P.V. 242 du 27.9.44) et Mme CHARVET Judith, blessée à l'épaule, décédée le 21 juillet des suites des blessures -P.V. n° 241 du 27.9.1944)

Deux chauffeurs de camions F.F.I. ont été capturés à "La Pièce" et fusillés peu après à la sortie du village (ROICHOT Emile P.V. 408 du 9.11.1944) et DESJARDIN Maurice P.V. 407 du 9.11.1944).

Les immeubles de la famille GESLER, signalée comme Résistante ont subi de grosses dégradations et pillages au cours de la matinée (GESLER Adolphe P.V. 322 du 14.10.1944, GESLER Marie-Louise P.V. 3233 du 14.10.1944 , GESLER Veuve bouchère, PV 324 du 14.10.1944. Tous les appartements ont été grenadés.

La colonne a quitté Champagne le 12 Juillet 1944 entre 5 et 6 heures du matin. Elle s'est divisée en deux parties : l'une suivant la route dite du Valromey, passant par Fitignieu (5 h 15) Sutrieu (6 h 15)

Lompnieu (7 h 30 à 8 h 30) Ruffieu (10 heures). Les premiers éléments motocyclistes avaient passé entre 3 et 6 heures du matin. Effectif : 200 hommes environ. Direction : le Petit-Abergement.

Cette colonne a tué au combat 2 F.F.I. (FERRI Frantz et CARDON Paul, P.V. 393-394 du 6.11.1944). Elle a incendié à son retour le 16 Juillet au lieudit "Petit-Village" la ferme appartenant à Mr MANAND, menuisier (P.V. 519 du 6.11.1944)

Cette colonne est revenue à sa base de départ le 16 juillet 1944 après avoir cantonné à Don et Linod. Elle a embarqué le 17 Juillet 1944 à Artemare, dans la matinée en direction d'Aiguebelle et St-Pierre d'Albigny.

ITINERAIRE DE LA COLONNE C :

Le lundi 10 juillet, les premières patrouilles sont entrées à Luthézieu, 50 hommes environ; après vérification des pièces d'identité et surveillance, elles ont regagné leur base à Linod vers 12 et 13 h. Le mardi 11 juillet, la colonne d'infanterie en formation de combat a progressé en direction du Col de la Lèbe, vers 15 heures en prenant les sous-bois et les sentiers de la forêt domaniale. Les troupes se trouvaient installées sur le plateau et tenait le col dans la soirée.

Seule la colonne de ravitaillement a emprunté le C.D. n° 8 passant par Muffieu, Vercosin St Maurice et le col de la Lèbe. Au cours de l'engagement de l'après-midi, les corps de 5 F.F.I. ont été retrouvés et inhumés le 13 au cimetière de Charençin. Il s'agit de BESNARD François, CABAUD Paul, MOTTET Albert, GIROD René et SEYZERAT Fernand (PV n 425-426-427-428 et 429 du 15.11.1944).

C'est la même troupe qui a fusillé les F.F.I. GUILLOT-VIGNOT Francisque et EMIN taxiteur à Hauteville. L'exécution a eu lieu à proximité de l'Hotel des Colis (incendié) commune de Cormaranche (Ain) Il s'agissait également d'unités alpines dotées de mulets de bât (matériel de l'armée française).

(A suivre).

PAYS de GEX - VALSERINE

- Cérémonie de la Libération du Pays de GEX :

Le 21 août 2007, 63ème anniversaire de la libération du Pays de Gex et devant la stèle d'Alexandre REVERCHON, tué le 21 août 1944, jour de la libération qu'a eu lieu cette cérémonie, sous une pluie diluvienne, en présence de nombreux drapeaux et de l'adjoint au Maire. Le Président de la section, Henri CRETIN évoqua les exactions des troupes nazies dans le Pays de Gex, les fusillés de Badian, et Alexandre Reverchon tué ce jour-là.

- Cérémonies dans le Haut-Jura :

Dimanche 2 septembre 2007, les anciens du Camp Roland, les anciens du Camp Jo et la section du Pays de Gex, commémoraient les accrochages avec les troupes nazies les jours précédant la libération du secteur "les Rousses-Morez".

- Dès 9 h 15, dépôt de gerbe à la stèle sous la gare de Morez où trois gars du Camp Jo furent fusillés.

- A 9 h 45, cérémonie au Monument aux Morts de Bellefontaine où nous attendaient Mr Perrad Maire et son Conseil, les sapeurs-pompiers et la population locale. Dépôt de gerbe, minute de silence et le mot du

président Henri Crélin. Le maire remercia l'assemblée et rappela combien la présence du Maquis avait évité à son village des représailles tels qu'a subi le village de Dortan et autres villages près de St-Claude. Après le verre de l'amitié, direction du village de Chapelle des Bois.

- 10 h 30, dans le cimetière, au pied du monument aux morts, sont inscrits sur une plaque, les noms des tués du Camp Roland. Ancien du camp, Roger BILLET, dans son allocution, retraça les combats engagés contre l'armée nazie. Voici son allocution :

" Il y a 63 ans, à 3 jours près, le 30 août 1944, le camp Rolland se trouvait en embuscade à la Combe des Cives. Il s'était infiltré au milieu des allemands qui occupaient le Fort des Rousses, Morez et Mouthé. Notre ami Bruno INNOCENTI, dit "La Thune" a relaté en son temps, dans la Voix du Maquis les violents combats qui nous a opposé à un convoi important de l'ennemi.

Malheureusement, trois des nôtres sont tombés : Julien FARINET 18 ans - Jacques GAILLARD 17 ans - et Armand LARUAZ 21 ans - Ces noms gravés sur ce monument nous rappellent leur tragique destin et soulignent l'importance de leur engagement. Ils n'étaient pas appelés, ils n'étaient pas réquisitionnés, ils étaient seulement volontaires jusqu'au sacrifice de leur vie pour un idéal de liberté.

La Résistance a laissé un héritage dont nous sommes comptables, sa flamme ne s'est pas éteinte avec la libération du territoire. Elle a éveillé et enrichi les consciences à une heure dramatique de la vie des Français.

Jeunesse de notre pays, prends la main que nous te tendons afin de perpétuer le souvenir de ces vie offertes pour un idéal de libéré, de Paix et d'Amour. Ne les oublions pas, elles ont contribué à écrire l'histoire de la France et l'histoire de la Chapelle aux Bois.»

- 11 h 30 - Dernière station à la Combe de Morbier ou le Camp JO, le 1^{er} septembre 1944, au cours d'un accrochage avec les troupes d'occupation, subissait de lourdes pertes. On notait la présence des Sapeurs-Pompiers de Morbier et un détachement de la clique de Morez pour les sonneries d'usage. L'appel des tués fut fait par Benjamin CHAVANET ancien du Camp JO, et l'allocution par Georges GROSGURIN ancien du Camp JO.

- Ensuite arrêt aux Marais pour un dépôt de gerbe ainsi qu'au cimetière de Morbier. UN vin d'honneur offert par la Municipalité clôturait cette matinée du souvenir. Les membres de la Section et les sympathisants se retrouvaient à l'Hôtel Girod à Lamoura où fut servi un succulent repas. Pour tous, ce fut une journée chargée d'amitié, de souvenirs et beaucoup d'émotions.

- Nécrologie :

Le 21 août, on apprenait le décès de Paul VALLET de Divonne et membre de notre Section. Une délégation de résistants était présente à ses funérailles.

Au cimetière, le Président Henri CRETIN retraça son parcours dans la clandestinité :

" Résistant très tôt, Paul VALLET, instituteur à Chevry en 1943, secrétaire de mairie, fournissait de fausses cartes d'identité et de faux certificats aux jeunes refusent de partir au S.T.O. Il distribuait des journaux clandestins et les tracts anti-nazis en provenance d'Alexandre Reverchon de Chevry.

Appelé lui-même au S.T.O. il refusa de partir et devint réfractaire dont il reçut la Médaille. Rayé de l'effectif de l'Education Nationale, il n'en continua pas moins sa propagande anti-nazie. Gaulliste de première heure, il était fidèle et intransigeant dans ses convictions.

Toute la Section du Pays de Gex-Valserine présentent à sa famille leurs sincères condoléances en particulier à Lulu sa compagne.»

G. GROSGURIN.

SECTION Dr MERCIER-NANTUA

- Nos meilleurs voeux :

L'année 2007 s'est achevée. Il n'est jamais trop tard pour présenter à nos camarades ainsi qu'à leurs familles nos voeux les plus chaleureux pour 2008.

Notre drapeau, dans la mesure du possible a été présent lors des manifestations de 2007.

Cette année 2007 : deux de nos camarades nous quittaient, Laurent THOMASSET, quelques jours après notre assemblée générale, et plus tard dans l'année René MORIER, le doyen de notre section. Que leurs familles soient assurées de notre sympathie et de notre soutien.

Le samedi 1^{er} mars à 11 heures, salle de l'Eden, se déroulera notre assemblée générale, laquelle sera suivie d'un repas, où souvenirs et anecdotes seront évoqués. Une convocation vous parviendra ultérieurement.

Meilleurs fêtes de fin d'année pour Vous et votre Famille.

M. RAVIER

HAUT-JURA - Service PERICLES

- Chronique de notre Ami NADO.

Rien d'important à signaler cette fois-ci pour notre Secteur Haut-Jura.

La pièce maîtresse étant la réunion de Pentecôte, le commentaire en a été fait sur le précédent numéro.

Pas non plus de rubrique nécrologique, du moins à ma connaissance, et c'est tant mieux.

L'épisode Soulage-Périclès a été de son côté suffisamment évoqué et elle est arrivée à son terme. Rien n'empêche d'ailleurs chacun d'écrire son texte, (sous réserve d'approbation du comité de rédaction) en précisant bien que l'exactitude des faits n'engage que la responsabilité de celui qui les écrit.

Ainsi donc, nous avons eu l'Assemblée générale de notre Association qui s'est tenue à Viriat. Vous en trouverez par ailleurs le compte-rendu officiel et mon article sur ma position de commissaire aux comptes de l'Association.

La participation était d'une bonne centaine de convives, mais celle-ci se réduit de plus en plus. Pour le Haut-Jura en particulier, et toutes origines confondues (Lyon et St-Claude) nous étions une douzaine. Ce chiffre se maintient au fil des années, bien inférieur à celui d'autrefois, comme d'ailleurs dans tous les secteurs.

Citons pour mémoire la présence de deux drapeaux et de notre seul général encore en état de marche (BREST). Je salue au passage et très amicalement notre camarade BARILLET autrefois toujours présent, mais maintenant bloqué par la maladie. Bon courage à lui.

Présence aussi de notre Président d'Honneur CHARLY toujours fidèle malgré son handicap, et l'infatigable SACHA que les voyages ne rebutent pas; il est vrai qu'il voyage aux frais de la S.N.C.F.

Enfin pour continuer, nous devons penser à nos prochaines réunions (éventuelles) de Rillieux d'abord, et de Pentecôte ensuite. Comme je l'ai indiqué dans mon article relatif à mon poste de commissaire aux comptes, des ennuis oculaires m'empêchent actuellement de faire quoi que ce soit de valable concernant l'organisation de ces réunions, envoi de circulaires et enregistrement des adhésions. Et ma présence même à ces réunions reste très aléatoire, ceci étant dit à mi-décembre 2007, date à laquelle j'écris (tant bien que mal) ces articles.

Nous pensons bien sûr, trouver une solution, car il serait très dommage que cela s'arrête à cause de ma seule indisponibilité, et j'en serai particulièrement affecté.

Avec ARAMIS qui est l'un des organisateurs depuis le début, nous sommes à l'écoute de toute suggestion valable.

De toutes façons, tout ceci va bien sûr s'arrêter un jour, mais je ne voudrais pas en être le premier responsable.

Sur cette note d'espoir, je vous salue bien amicalement.

NADO.

N.D.L.R. : Nous sommes tous très affecté par ce qui arrive à notre ami NADO, et avec vous tous, je forme les vœux que sa vue s'améliorera avec les soins

prévus à Lyon dans ces prochains jours.

Aussi je vais vous redonner les cérémonies et réunions propres à votre Section pour le premier semestre 2008

= Le samedi 15 Mars : ce devrait être "La Journée Lyonnaise" à RILLIEUX. Peut-être quelques bonnes volontés vont se mobiliser pour mettre en place cette réunion toujours très conviviale, et notre ami Gaby GARADIER toujours sur la brèche, a dû retenir la salle pour cette date. Alors ! ARAMIS, BREST, Famille RANCY et toute l'équipe de Rillieux, on compte sur vous..... et je vous le dis.....votre rédacteur de ce journal peut vous aider.

= Le dimanche 13 avril : nous commémorerons les combats d'Avril 1944 le matin à MONTANGES avec l'équipe de Robert MOLINATTI, et l'après midi, on vous attend "SOUS LE ROSAY" puis au cimetière de VIRY, ensuite à SIEGES.

= Les 10 - 11 et 12 Mai : Vous avez ces merveilleuses "Journées de Pentecôte" où le dimanche de Pentecôte 2007, avec mon épouse, nous avons passé avec vous une excellente journée dans la fraternité et l'amitié et gardé un souvenir inoubliable. Ces rendez-vous "Pentecôte" ne peuvent disparaître. Alors toute l'équipe du Haut-Jura, MOBILISEZ VOUS pour garder ces journées si chères à notre regretté camarade RANCY et à bien d'autres.

A bientôt et avec de bonnes nouvelles à vous communiquer.

J. RIVON

POUR LE PROCHAIN JOURNAL

N° 168 - 2^{ème} trimestre 2008

Date limite pour l'envoi des articles

15 MAI 2008

GARDEZ PRECIEUSEMENT CE

JOURNAL car il renferme LE

CALENDRIER 2008

**de toutes les cérémonies et réunions
organisées par l'A.M.A.H-J**

Paix, joie,

Santé, Bonheur

Nos meilleurs vœux à tous

Les Officiers de la Promotion

"Lieutenant Darthenay"

vous présentent

leurs Meilleurs Vœux pour 2008

SOMMAIRE

Le mot du président	1
Editorial	2
Ils nous ont quittés... ..	3
Réunion du Conseil d'Administration	4
Congrès de Viriat	5
Hommage à nos morts 1 ^{er} Nov.	7
Calendrier 2008	8
Hommages à Henri GIROUSSE et à Gaston GAMBIER	9
Combats de février 1944	10
Combats d'Avril 1944	10
Journée Nationale de la Déportation	10
Résistance Lycée Lalande	11
L'Association des Amis du Musée «Fait de la Resistance»	18
Vie des Sections et des Amicales	19

Directeur : Marius ROCHE - Rédacteur en chef : Jean RIVON

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2008 - Tirage : 950 exemplaires

N° Enregistrement : C.P.P. 49 D 73

Mise en page/impression : I.C.B.L. Macon

ABONNEMENT 1 AN : 12 € (3 numéros)

Association National du Souvenir des Maquis et Résistants
de l'Ain et du Haut-Jura